

Kévin Iacobellis

Le serpent de la
séduction

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-1942-1

© Kévin Iacobellis

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Préface

Avant-propos

Biographie de l'auteur

Chapitre 1 : Supplice

Chapitre 2 : Dose insuffisante

Chapitre 3 : Changement de personnalité

Chapitre 4 : Rencontre avec le serpent

Chapitre 5 : Nos chemins se séparent

**Dans un monde de terreur, je suis celui qui
provoque la peur...**

Pour moi,

L'auteur du livre : "Une larme de joie"...

Préface

Le serpent de la séduction est un petit livre intense. Il est assez choquant, car je parle régulièrement de sexe et de violence. Ce sont les deux thèmes que j'aborde dans cette histoire. J'ai laissé faire mon imagination pour rédiger une histoire sur un tueur très particulier. Jackson, le personnage principal de mon histoire, torture et tue de nombreuses personnes dans ce thriller. Je ne laisse aucune chance à ses victimes, parce que c'est aussi le plaisir de l'écrivain. Celui de se débarrasser de ses propres personnages. Par conséquent, de nombreux acteurs entrent en jeu, mais de nombreux meurent et je ne cite jamais leurs noms. Les seules personnes que je présente sont mes deux principaux personnages. Jackson, comme vous l'avez bien compris et Christiane. Cette dernière donne une touche très particulière à mon histoire, elle pimente un peu l'aventure. J'ai pensé à l'intrigue avant même de rédiger. J'avais besoin d'une nouvelle histoire, une histoire inouïe. Je n'ai pas tout à fait réalisé mon souhait, puisque je parle de tueurs. Nous connaissons déjà l'histoire d'un tueur de filles qui ne cherchent pas à se rendre. Il

finit toujours par se faire enfermer ou exécuter. Certes, dans de rares cas, il parvient à s'échapper. En général, dans ce genre d'aventure, nous avons besoin d'en savoir davantage sur le personnage. Nous avons besoin de voir son visage, de connaître son prénom, son nom, ses habitudes, pourquoi il agit de cette façon. On cherche à comprendre son passé, de façon à savoir ce qui l'a mené à tuer. Bref, on cherche à l'identifier. Nous avons besoin de savoir de qui il s'agit, parce que c'est une personne que nous ne pouvons pas nous permettre d'oublier. C'est exactement ce que je fais avant de lancer l'aventure, je décris le passé de mon premier personnage.

Dans cette histoire hors du commun, je sème l'intrigue d'une façon très étrange. Le lecteur ne sera pas amené à se poser de nombreuses questions dans la première partie de l'histoire, celle qui ne s'écarte pas de la vie de Jackson. Hormis le fait que Jackson cherche sa voie, il n'y a pas de réelle intrigue. C'est l'arrivée de Christiane qui perturbe le lecteur. Cette dernière ne le laisse pas indifférent. D'une façon intéressante, elle recherche les mêmes sensations fortes que Jackson. Son passé explique pourquoi elle a besoin de tuer. Elle cherche aussi le sexe et la violence. C'est ainsi que

mon histoire prend forme, lorsque Jackson fait la rencontre de Christiane. Nous imaginons facilement la fin pour un meurtrier comme Jackson, mais aussi celle pour une meurtrière comme Christiane. Cependant, l'aventure devient palpitante lorsque ces deux tueurs se rencontrent. Dès lors, une série de questions nous amène à découvrir mon ouvrage, des questions de type : les tueurs vont-ils s'entre-tuer ? Vont-ils collaborer ? Vont-ils s'arrêter de tuer ? Arrêter de verser le sang, parce qu'ils auront enfin trouvé ce qu'ils recherchent. Comment Jackson va-t-il réagir suite à la rencontre de Christiane ? Pourraient-ils tomber amoureux l'un de l'autre ? Peut-être vont-ils chercher du plaisir à deux ? Une nouvelle forme de violence, d'autres tortures. Une chose est certaine, la situation va basculer. Cette histoire entraîne le lecteur dans l'aventure d'un meurtrier, dénommé le serpent de la séduction, qui fait la rencontre de Christiane, celle qui va le rendre vulnérable.

Avant-propos

Ces derniers temps, j'ai publié de nombreux ouvrages. J'ai touché à différents thèmes et je ne le regrette pas. J'ai rédigé selon mes envies et mes besoins. Ce n'est qu'après la rédaction de mes deux derniers ouvrages, celui-ci et *La confession* que je semble avoir enfin trouvé ma véritable voie. J'ai beaucoup écrit avant de trouver le style qui me convenait. Il était nécessaire d'écrire des livres qui sont restés coincés dans un fichier et qui ne seront probablement jamais publiés. Mais lorsque c'est un besoin, cela n'est pas important. Aujourd'hui, après la rédaction de ce manuscrit, j'ai la sensation que je vais continuer dans ce style, sur cette lancée, parce que ce genre de livre me donne l'envie d'écrire. Il n'est pas certain que je continue à rédiger des thrillers, mais il est clair que je risque de le refaire. En toute franchise, les thèmes sexe et violence me conviennent plutôt bien. D'une façon intéressante, cela correspond assez bien avec ma personnalité. J'aime beaucoup rigoler à propos de sexe, de violence et parfois de racisme. Il n'y a rien de choquant dans cela, c'est juste pour rire. Ce petit livre est néanmoins intense et donne l'impression

que je suis un psychopathe. A vrai dire, c'est ce que j'étais quand j'écrivais, puisque je prenais la place d'un tueur.

J'ai l'intention d'écrire encore de nombreux livres, c'est loin d'être terminé. Il est clair que certains de mes ouvrages seront moins bons que d'autres, mais c'est un risque que je vais prendre. Je tenterai de publier tout ce que j'écris, au risque de ne vendre que quelques exemplaires pour certains de mes livres. Je vais me permettre de dire que c'est l'autosatisfaction de l'écrivain, le besoin de publier son ouvrage, même s'il est merdique. Selon ma vision du monde, il y a une seule chose qui reste immuable. Il s'agit de mon premier ouvrage, *Une larme de joie*. Je considère ce premier livre comme le meilleur. D'une part, c'est ce qui explique pourquoi j'écris. D'autre part, il m'a permis d'évoluer sur le plan générosité. Je me permets d'avancer cela, parce que j'ai versé tous les fonds financiers que j'ai obtenus, c'est-à-dire tous les droits d'auteurs que j'ai perçus à la fondation Télévie. D'une certaine façon, j'ai fermé une boucle en agissant de la sorte. Dans mon récit de vie, *Une larme de joie*, j'apprends au lecteur que mon papa est décédé d'un cancer. De façon réfléchie, j'ai décidé de donner l'entièreté de mes gains à la

fondation Télévie, puisqu'ils font des recherches sur le cancer. C'est une sorte d'autofinancement, car je suis moi-même biologiste. Je ne fais pas directement des recherches sur le cancer, mais je travaille aussi dans la recherche contre les pathologies humaines. Je reviens sur mon manuscrit.

Le serpent de la séduction plonge le lecteur dans une histoire un peu délirante. Une histoire qui est strictement différente de mon récit de vie et qui n'implique aucune partie de mon vécu. Je ne suis pas convaincu que ce livre va m'apporter autant de lecteurs que pour mes autres manuscrits, mais je risque de l'intéresser. Mon second ouvrage, également fictif, *Sur le chemin de la liberté*, est clairement moins bon que celui-ci. L'expérience m'a aussi permis de donner un nouveau style à mon langage et d'accrocher le lecteur, parfois de façon vulgaire. Je trouve que c'est un bon moyen de faire passer le message, tout en faisant rire mon lecteur. *Sur le chemin de la liberté* était mon premier roman, il y a beaucoup de contenus, mais c'est parfois lourd à suivre. Le lecteur sera satisfait de l'histoire linéaire que Jonathan vit, mais il restera parfois sur sa curiosité. Le lecteur ne sera pas toujours comblé, ce qui n'est pas le cas avec *Le*

serpent de la séduction. Pour l'instant, je reste content de deux autres livres que j'ai publiés et qui s'intitulent : *Les bourgeois du mal* et *La confession*. Ces derniers sont à nouveau, plus courts que mon roman, mais ils sont mieux construits.

Je suis le genre d'écrivain qui apprécie quand l'histoire avance vite. Cela me gonfle d'écrire vingt pages, alors que l'histoire n'avance presque pas. Je suis dans la mesure de pouvoir le faire, mais je n'ai pas envie de m'attarder sur des faits qui ne sont pas importants. Je n'écris pas beaucoup de discours entre mes personnages, du moins, très peu dans *Le serpent de la séduction*. Par contre, je parle à la première personne et souvent au présent, ce qui donne une certaine force à mon ouvrage. J'aime lorsqu'il y a beaucoup de contenus pour peu de pages, c'est pourquoi je reformule presque toutes mes phrases après mon premier jet. J'ai une technique assez simple d'écriture : je rédige une première fois, sans m'arrêter, tant que l'inspiration me suit. Ensuite, je relis mon premier jet, pour changer la syntaxe, la conjugaison et parfois toute ma phrase. Finalement, j'imprime le tout pour relire une nouvelle fois. Je retravaille au moins trois fois le texte, avant de l'envoyer. Après cette première

phase, les bons à tirer sont toujours modifiés. Le travail est lourd, mais les résultats me plaisent.

Depuis quelques mois, j'écris de plus en plus. Je consacre un temps incalculable à la rédaction, de jour comme de nuit. Je peux écrire à 6 heures du matin comme à 3 heures du matin, ou encore à 22 heures du soir. Je n'ai aucune logique. Lorsque je n'arrive pas à dormir, j'écris. Lorsque je suis sous pression, j'écris. Lorsque je me fais chier, j'écris. Lorsque je me suis disputé, j'écris. Cela ne représente qu'une infime partie du temps que je consacre pour écrire. Il m'arrive même d'écrire aux toilettes ou au travail. A vrai dire, je pense constamment à l'écriture. C'est devenu une obsession chez moi, pour ne pas dire une drogue. Parfois, je ne dors pas, parce que l'envie d'écrire me pousse à me réveiller. Je ne peux pas dire que cela soit une occupation, comme c'était le cas pour *Une larme de joie*. C'est beaucoup plus intense que cela. J'ai besoin de le faire et c'est ainsi. Ma réflexion me pousse souvent à écrire de façon romantique, à revenir sur de belles poésies ou encore des livres tendres et touchants. Mais je ne peux pas le faire souvent, parce que ce n'est pas mon style. Ecrire m'a aussi permis de comprendre que l'écrivain ne choisit pas sa plume. Il fait avec

ce qu'il a sur le cœur. Il crache ses sentiments à un instant x de sa vie, sans pouvoir expliquer pourquoi il le fait. L'écrivain est incapable de définir pourquoi il choisit ce style, pourquoi il prend cette voie et non une autre. Il agit de cette façon et le lecteur doit accepter ou refuser. Mais, il est clair que le véritable écrivain libère ses peurs sous sa propre forme. Il peut s'agir d'un roman, d'un thriller, d'une histoire féérique, d'une histoire fantastique et bien d'autres formes existent encore. Je dirai que la forme ultime est la première voie que j'ai choisie, celle que j'ai prise quand j'ai publié *Une larme de joie*. Il s'agit d'un récit et aucun autre genre n'est plus intense que celui-là. J'attends de rencontrer l'écrivain qui s'opposera à cela, en toute courtoisie bien évidemment.

En d'autres termes, nous pouvons dire que l'écrivain rédige ce qui stagne sur son cœur. J'ai aussi rédigé un livre triste, après *Une larme de joie*. Il s'agit de *Rencontre avec le passé*, un petit ouvrage qui traite de la mort et des esprits. Il est assez simple, mais plutôt bien construit. J'ai aussi trouvé les titres de mes prochains ouvrages. Je ne sais pas si je vais rapidement commencer à les rédiger, mais cela risque d'arriver. Mon prochain livre sera *Le cœur d'un écrivain*. Je sors des

histoires violentes, de façon passagère, pour plonger le lecteur dans l'aventure qu'un écrivain rencontre. Etant moi-même un écrivain, je peux rédiger ce livre de façon réfléchi et correcte. Je discuterai de ce qui amène le lecteur à écrire, cela de façon romancée, et des problèmes qu'il rencontre au cours de sa publication. J'aborderai aussi les rêves de l'écrivain et le chemin qu'il emprunte pour mener à bien son aventure. Je suis tout à fait conscient que la portée de ce prochain livre ne sera pas grande, du moins qu'elle ne sera pas la même que *La confession* ou *Le serpent de la séduction*. Je vise d'autres lecteurs, peut-être aucun à vrai dire. Au moins, je lirai mon propre livre. *Le cœur d'un écrivain* sera d'un genre différent, mais je dois l'écrire, parce que je sens que j'ai besoin de le faire. Je ne connais pas encore la structure de mon livre, j'ai juste d'innombrables idées qui défilent et qui ne se suivent pas forcément. Peut-être que je vais devoir arrêter au cours de ma rédaction, comme j'ai dû le faire pour *Une conduite instinctive*, parce que je ne prendrai pas mon pied. Mais, je dois essayer, ne serait-ce que pour savoir. Mon projet est seulement en construction, mais il se dessine au fur et à mesure que le temps s'écoule. Il ne s'agit pas de mon seul projet. J'ai également l'intention d'écrire deux autres livres : *Jeux de*

mémoires et *A la découverte du monde marin*. En ce qui concerne le premier livre, *Jeux de mémoires*, je n'ai aucune idée de l'histoire que je vais raconter. J'ai juste trouvé un bon titre, il me reste à trouver tout le reste. *A la découverte du monde marin* est un projet sur le long terme. C'est-à-dire que je vais attendre longtemps avant de l'écrire. D'abord, je vais suivre des cours de plongée et devenir un plongeur de grandes étoiles. Ensuite, je vais nager dans la grande bleue et découvrir le monde marin que je trouve extraordinaire depuis mon ordinateur. Finalement, je vais écrire le livre. Ces différentes étapes m'emballent, il n'y a rien qui me rebute. Je ne fais pas la démarche pour le besoin d'écrire, bien que cela fasse partie de ma réflexion, mais parce que j'ai envie de faire de la plongée. J'ai envie de devenir plongeur, cela avant même le décès de ma maman et *Une larme de joie*. Pour l'instant, je n'ai que ces trois projets en cours, c'est déjà pas mal. Mais, il est fort probable que d'autres se construisent en cours de route. Mes idées ne cessent de s'enchaîner et je risque de publier bien plus gros un jour ou l'autre. L'un de mes plus grands projets sera d'écrire un livre en plusieurs tomes. Je ne pense pas avoir l'imagination suffisante pour écrire un livre comme *Le seigneur des anneaux*, même si j'aimerais en arriver à ce

stade. Je ne possède ni le style d'écriture, ni le temps pour rédiger un tel ouvrage. De plus, je ne veux pas être redondant et raconter une histoire que les gens connaissent déjà. Je suis du genre à innover, à trouver d'autres idées et c'est ce que je vais essayer de faire pour mes prochains tomes. C'est un projet lointain, mais qui me travaille déjà aujourd'hui.

Biographie de l'auteur

Cela fait maintenant quelque temps que j'écris et je continue de prendre un grand plaisir à le faire. Je ne me fatigue pas, absolument pas. Après *Une larme de joie*, j'ai publié *Sur le chemin de la liberté*. Ensuite, j'ai rédigé mon premier recueil de poésies intitulé *De la mort à la vie : La porte se ferme ici*. J'ai repris goût à la simple écriture, en arrêtant la poésie et en écrivant *Rencontre avec le passé* et *Les bourgeons du mal*. Cela ne m'a pas suffi, parce que j'ai aussi écrit *Les sentinelles de la peur*, *Retour à l'état sauvage* et *La confession*. C'est avec *Le serpent de la séduction* que je continue dans la même voie que mon dernier ouvrage. Il est clair que je suis lancé et que je suis loin d'y mettre un terme. Je suis déjà lancé dans un nouveau projet. J'espère satisfaire le lecteur.

Aujourd'hui, la biologie ne me suffit plus. Elle fait de moi quelqu'un d'heureux dans la recherche, mais elle est insuffisante pour combler ma personnalité. Ecrire, fait de moi quelqu'un d'autre, quelqu'un qui peut libérer ses émotions tout en restant le cul collé sur la chaise pour taper à l'ordinateur. Parfois, je dois me lever, parce que

j'en ai mal. A force de rester assis, je finis même par avoir des courbatures, mais ce n'est pas grave. D'une part, je continuerai d'en avoir. D'autre part, cela ne me tue pas. A présent, je vous souhaite un bon divertissement en compagnie du serpent. Il risque de mordre...

Chapitre 1 : Supplice

Les femmes. Ce sont des créatures tellement merveilleuses. Elles vous sourient constamment, elles rigolent de tout et de rien, ce sont de véritables perles. Elles sont toujours plus mûres que les hommes, elles remettent constamment ces derniers en question. Les filles sont le motif de l'existence de l'homme, la raison pour lui de se battre, de donner un sens à sa vie. Elles regorgent d'amour, de bonté et de sincérité. Certaines sont plus fiables que d'autres, mais elles nous encouragent à avancer, à prendre des décisions qui changent notre vie à tout jamais. Les femmes ont ce caractère, celui de la persuasion, celui de la séduction. Elles peuvent nous charmer, par leurs désirs, leurs envies, leurs choix de vie. Elles ont ce pouvoir de séduction qui nous rend dépendant, qui nous accroche constamment. C'est une force que la femme possède, celle de nous conduire dans son chemin, celle de nous forcer à être comme elle. La femme fait l'homme, elle l'éduque, le rend différent. Elle change ses sentiments, le rend amoureux, le rend ténébreux. L'homme n'a que son mot à dire, des paroles à donner, qui sont

considérées, mais souvent refusées. La femme contrôle l'homme, c'est son jouet, sa raison de rigoler. Elle n'a d'autre finalité que celle d'aimer, de le combler. Parce qu'elle est amoureuse, la femme est éprise de l'homme. Elle se voit obligée de le rendre heureux, de le rendre amoureux, comme elle l'est. Il n'existe guère d'hommes plus forts que la femme, parce que la psychologie de cette dernière est plus reculée. Nous sommes simplement sous leur influence, les regardant marcher, les regardant se maquiller, s'habiller, les contempler, admirer leur peau douce et leur visage charmant. Nous rêvons de la femme, parce qu'elle nous procure du plaisir, l'envie de sexe, de tendresse, de passion. Ce sont ces quelques mots qui caractérisent la femme et la rende séduisante, qui font d'elle une personne tachetée d'amour qu'elle utilise contre nous. Nous sommes incapables de résister, nous ne pouvons pas détourner le regard d'une jolie poitrine, de beaux yeux enchantés, d'une chevelure resplendissante, parce que l'instinct nous pousse à aimer, à embrasser, à baiser. C'est ainsi que démarre mon histoire, sur ces phrases audacieuses et risquées que je viens d'énoncer. Je ne suis pas comme les autres hommes, je ne suis pas à la merci de la femme, je lui résiste, je ne suis pas sous son charme, sous son influence. Je m'oppose à la

femme, alors que je l'aime. Je m'oppose à la réalité, parce que je refuse d'être soudoyé. Je refuse d'être rejeté, d'être violé de la bouche d'une femme qui ment constamment. Je ne veux pas être dupé, ni même empaillé. La femme ne peut me contrôler, elle ne peut me dire comment je dois penser, comment je dois avancer. Elle ne peut m'obliger à changer, je reste comme je suis, je garde mon identité. C'est ainsi que je fais ma vie, c'est ainsi que j'oublie mes ennuis. Je ne suis pas l'homme à aimer, ce genre de personne à qui l'on a envie de se confier. Je suis un autre, une force que la femme ne peut contrôler. Je suis celui qu'elles rêvent toutes d'avoir, mais qu'elles n'obtiendront jamais. Celui toujours bien habillé, toujours bien coiffé, toujours bien parfumé. Je suis celui qui pousse la femme à changer, parce que c'est moi qui peux la contrôler, lui donner envie de me baiser. C'est ici que mon histoire commence, entre le sexe et l'amour qu'une femme peut me donner, simplement parce qu'elle a envie d'être avec moi. Je reste incontestablement un homme de loin supérieur aux autres. Mon nom est Jackson et je suis; Le serpent de la séduction.

Ce sont mes yeux, peut-être mes gestes ou encore mon sourire, que sais-je, qui attirent les filles. Ce sont aussi mes musiques qui ne laissent pas les filles sans émotion, je ne suis pas un célèbre musicien, mais je me débrouille plutôt bien. Je ne serai jamais un grand guitariste, mais ma situation est suffisante pour avoir du succès autour de mes proches. Je parviens à concentrer l'attention des gens grâce à mon style très particulier. J'ai ce talent que tant de garçons rêvent d'avoir, celui d'attirer les filles vers moi, celui de les obliger à me parler, à me charmer, à s'y intéresser. C'est un atout que j'utilise tout le temps, non seulement parce que je ne me suis jamais contenté d'une seule fille, mais aussi parce que j'ai envie de le faire. J'ai besoin de faire souffrir les filles qui m'aiment, les filles qui pensent pouvoir me contrôler, les filles qui pensent avoir une chance de me garder. Je les fais espérer, je les fais croire au bonheur et à tout ce qu'elles veulent bien croire. Elles se mettent en confiance, elles ne se doutent de rien, elles se font aisément piéger. C'est un simple jeu à mes yeux, celui de la trahison, celui de la souffrance. Je ne cherche guère à les rendre heureuses, ni même à leur apporter ce qu'elles ont envie d'obtenir. J'utilise ce pouvoir de

séduction pour les faire voyager, pour leur faire croire au bonheur et à la magie de l'amour, un mot qu'elles aiment entendre. Je me sers de mon vocabulaire soutenu, de mes belles paroles pour les entraîner dans mes mensonges. Ce n'est pas difficile, je les emporte facilement. Elles sont fragiles, elles ne posent que quelques questions sur ma personnalité, des questions auxquelles j'avais déjà pensé. La seule chose qui m'attire chez les filles, c'est le sexe. Je ne cherche pas à être en couple, je ne cherche pas l'amitié, ni même l'envie de partager mes idées. C'est l'appétit sexuel qui me pousse à leur parler, l'envie de baiser. Je ne cherche pas les relations sur le long terme, ni le goût de la discussion. Je cherche à baiser, c'est ma façon de raisonner, celle que l'on m'a donnée. Le respect, je ne le connais pas. L'amour, je ne l'ai jamais rencontré.

Qui suis-je ? Vous le savez déjà, je suis le serpent de la séduction. Quel est mon métier ? Je drague des filles riches qui m'aident financièrement. Pourquoi fais-je cela ? Parce que je suis beau et que les filles aiment cela. Je n'ai jamais eu besoin de faire d'études. J'ai commencé à séduire lorsque j'avais 17 ans. Je sortais avec plusieurs filles en même temps et je prenais plaisir

à détruire le cœur de chacune d'entre elles. Je prenais plaisir à les entendre se disputer, se frapper, s'acharner pour me garder. Les filles ne voulaient pas m'abandonner, mais je me jouais d'elles. J'ai toujours pris cette satisfaction de voir les gens se morfondre dans leurs peurs, dans leurs douleurs, dans leurs souffrances. Je vis dans ce monde depuis mon enfance, puisque je n'ai pas eu de véritable éducation. Je reproduis cette ancienne vie que j'ai subie lorsque j'étais gamin. Papa me violait. Ce n'était qu'un pauvre connard qui se permettait de me frapper à chaque fois que je disais un mot de travers. Il prenait son pied à m'emmenner dans la cave pour me violer, jusqu'à ce qu'il en soit satisfait. Ce n'est rien de dire que mon père était un monstre. Il est décédé à la suite d'un grave accident de travail il y a quelques années. Il n'y avait personne à l'enterrement, parce que je ne connais pas une seule personne qui le respectait, sauf ma mère. Elle, c'était une vraie salope. Elle se permettait de l'aider, elle fermait la porte de la cave pour ne pas entendre les cris que je poussais. Mon père me violait, ma mère collaborait. Chaque jour, je la regardais et elle ne montrait pas la moindre peur dans ses yeux. Contrairement à mon enfoiré de père, elle ne semblait pas prendre un grand plaisir à me voir souffrir. Pourtant, elle

n'intervenait jamais en ma faveur, elle acceptait ce que papa m'infligeait.

Lorsque papa est décédé, je n'avais plus peur. J'étais content de le voir partir, parce que c'était une véritable pourriture. C'était la fin que je lui souhaitais. Il ne méritait pas mon respect, ni même ma compassion. J'ai craché sur la mort qu'il avait bien méritée, j'étais heureux de ne plus devoir faire face aux sévices. D'une façon surprenante, c'était le plus beau jour de ma vie.

Après le décès de mon père, ma mère cherchait par tous les moyens de me satisfaire, elle s'occupait de moi. Elle faisait de son mieux pour que je me sente important dans sa nouvelle vie, celle sans papa. Elle ne me négligeait plus, elle m'apportait le repas, me posait sans cesse des questions et me demandait comment je me portais. Mais, elle ne pouvait pas retirer l'image qu'elle m'avait donnée. Maman n'était pas une mère à mes yeux, c'était l'accompagnatrice du monstre. Elle ne pouvait plus enlever ce qu'elle avait fait. Elle se faisait passer pour une bonne mère devant mes amis, ceux qui ne savaient pas ce que j'avais vécu avec papa. Maman reprenait sa place de celle qui me maternait. Cependant, je ne l'avais pas accepté. Il était trop tard, j'avais beaucoup changé. Je n'avais pas eu

peur de m'exprimer : "Tu te moques de moi pauvre conne, jamais je ne vais oublier ce qui s'est passé. Maintenant que papa n'est plus là, tu crois que quoi ? Que tu vas pouvoir jouer ton rôle de bonne mère...celui que tu n'as jamais fait jusqu'ici. Tu crois que c'est drôle ? Que je vais juste en rigoler, que je vais me permettre d'oublier. C'est marqué, je suis tracé à vie de ta faute, à cause du connard de père qui est parti. Je n'étais pas étonné de ne voir personne à son foutu enterrement. Il peut bien crever dans la solitude, au vu de toutes les douleurs qu'il m'a infligées. Tu ne seras jamais digne d'être ma maman". Je ne pouvais pas garder toute cette horreur pour moi, je lui avais craché au visage comme elle l'avait bien mérité. Malgré ce qu'elle avait fait, elle osait encore me répondre ce jour-là, me rétorquer que ce n'était pas de sa faute, qu'elle ne voulait pas que mon père agisse comme cela. Je l'avais poussée dans les escaliers, je l'avais tuée. J'étais resté sans voix, elle agonisait devant moi, mais je n'avais pas bougé. Je n'avais pas appelé la police, je la regardais mourir. Ma mère était mon premier meurtre et cela ne faisait que commencer. Aujourd'hui, je ne regrette toujours pas ce que j'ai fait à cette maman, elle avait simplement payé.

C'est à partir de ce jour que j'ai pris goût à la violence. Ma véritable passion, c'est la séquestration. Je ne suis pas comme les autres personnes, je ne suis pas un simple être humain, je suis bien plus que cela. Je ne suis pas exactement un meurtrier, ni même une sorte de tueur en série à deux balles. Je ne cherche pas la notoriété, ni même à me faire écouter. Je n'ai pas pour objectif d'être dans le journal, de passer à la télévision ou encore de me faire respecter. Je ne cherche pas à me faire remarquer, mais je ne suis pas renfermé. Je n'ai pas de règle, ni de logique à suivre. J'ai besoin de séduire, pour ensuite détruire. Je ne peux pas l'expliquer, c'est ce que mon papa m'a laissé. Il a fait de moi un animal déchaîné, une personne indécente, qui ne connaît ni la tendresse, ni la sagesse. Je ne suis pas un violeur, je ne suis pas celui que vous pouvez imaginer. Je n'agresse pas les filles en pleine rue, je ne veux pas me faire repérer. Je suis plutôt du genre à me comporter tel un ensorceleur. Je séduis ma proie dans un bar mal fréquenté, je la ramène chez moi, lui faisant croire que je vais la baiser, pour finalement la séquestrer. Je prends de la joie à l'entendre pleurer, supplier, rêver de liberté. C'est ma façon de procéder, celle que j'apprécie utiliser. Jamais, je ne changerai, il n'y a aucun intérêt. J'agis de la sorte depuis de

nombreuses années et cette méthode a toujours bien fonctionnée.

La première fille que j'ai tabassée, c'était ma proie préférée. J'avais 22 ans et je ne savais pas encore comment j'allais procéder, je n'avais rien envisagé. C'était dans un hôtel, non loin d'un casino que j'aimais encore fréquenter. Elle était venue me brancher, la jupe serrée, la robe dotée d'un beau décolleté. Elle me touchait les fesses, parce qu'elle voulait m'emmener. J'avais tout simplement accepté, parce que je ressentais le besoin d'y aller. Dans la chambre de l'hôtel, elle m'avait délicatement déshabillé, parce qu'elle voulait en profiter. Nous avons commencé à baiser et c'est là que j'ai senti le besoin de la frapper. Elle m'avait demandé d'arrêter, mais je n'avais pas envie de le faire. Je devais continuer, je l'ai frappée jusqu'à la vider de son sang. J'aimais cela, je n'arrivais plus à me contrôler. Le sexe ne me satisfaisait pas, j'en voulais plus, chose qu'elle ne parvenait pas à m'apporter. J'étais contraint de la faire saigner, c'était ce qui me donnait envie de la baiser. Lorsque j'en avais terminé, la fille était morte, le sang étalé dans la chambre, je me sentais bien. Je suis reparti sans toucher un mot à quelqu'un, pour réfléchir à ce que j'avais fait. Mais

le recul me donnait envie de continuer, j'étais lancé et j'appréciais cette façon de raisonner. Je ressentais de la réjouissance, une forme de satisfaction. Je devais recommencer, parce que je n'avais pas le choix.

Quelques semaines plus tard, j'avais récidivé. Je ne parvenais pas à oublier, je devais y penser. Je n'avais pas de plan, mais sur un coup de tête, j'étais allé en discothèque. Je n'avais pas d'amis, mais un groupe de fille était venu me parler. Les filles m'avaient posé toute une série de questions concernant ma vie privée. Elles m'avaient demandé à plusieurs reprises si j'étais célibataire et si je cherchais à me mettre en couple. Elles n'avaient pas peur de se coller à moi et de me toucher pour aller plus loin. Les filles s'étaient battues pour m'avoir, je les avais entendues chuchoter. J'étais attiré par l'une d'entre elles en particulier, c'était vers elle que je m'étais orienté. Nous avons dansé corps contre corps, visage contre visage. Je l'avais embrassée à plusieurs reprises, en la tenant par la main, elle était sous mon charme, sous mon pouvoir. A la fin de cette soirée, nous étions repartis chez moi et j'avais recommencé. Je n'avais pas tout de suite réagi de façon violente, car nous avons fait l'amour durant presque deux heures,

après quoi j'avais entamé mes premiers coups. Elle n'avait pas rapidement percuté l'objectif de mes coups, elle pensait que c'était pour pimenter la relation. C'est lorsqu'elle avait perdu beaucoup de sang qu'elle m'avait supplié d'arrêter. Mais je n'avais plus envie de l'écouter et j'en avais eu marre de l'entendre crier, alors je l'avais poignardée. J'avais découpé la belle en la regardant se vider de tout son sang, elle avait beaucoup souffert.

Ces deux premiers entraînements m'ont poussé à poursuivre. J'ai continué durant plusieurs jours, plusieurs mois, et à présent plusieurs années pour allécher de jolies filles, et ensuite les persécuter. Mes émotions s'amplifiaient à mesure que je renouvelais mes envies. Je suis passé par une série d'émotions différentes. Les filles n'étaient pas toujours baisées et tuées. Certaines refusaient de venir avec moi, je devais les droguer et parfois les violer. J'ai toujours eu ce besoin d'obtenir les proies que je visais. La plupart d'entre elles ne pouvaient pas me résister, mais certaines étaient déjà mariées. Elles ne s'intéressaient guère davantage à moi, il fallait que j'y mette du mien. La couleur du sang m'amusait, les filles me divertissaient et je n'avais jamais besoin de me fâcher. Mes approches sont toujours calmes et réfléchies, je n'ai jamais recours

à la violence pour qu'elles me suivent, du moins, c'est très rare. J'utilise des méthodes sereines, mais je change totalement de comportement durant l'acte. Le sexe me donne, à chaque fois, une soudaine envie de sang, c'est là que je commence à frapper. Je deviens subitement un animal en colère et les filles sont les proies de mon passage. Je me suis rendu compte que j'avais besoin de faire cela le jour où j'ai commencé à trembler durant l'acte, lorsque j'étais quasi un adulte.

Je n'arrivais pas à libérer tout le stress qui restait en moi, toute la peur qui stagnait au fond de mon cœur. Mais, la souffrance de ces jolies filles me reconfortait, elle m'apportait du bonheur. C'est pourquoi, aujourd'hui, j'en suis là.

Ses premières expériences de tortures m'ont amené à séquestrer les filles. La violence immédiate ne m'apportait plus autant de satisfaction au bout d'un certain temps. Les filles mouraient rapidement et je ne prenais plus assez de plaisir dans mes meurtres. J'ai alors pensé à isoler les filles. De cette manière, je pouvais répéter l'opération à plusieurs reprises. Je ressentais un bien-être à chaque fois que je refaisais cette dernière démarche. Les filles étaient de moins en moins jolies, car elles portaient de plus en plus de

séquelles, mais je les tuais une fois qu'elles ne me convenaient plus. Je n'ai jamais ressenti d'empathie, ni même d'apitoiement pour ces filles qui pleurnichaient comme des enfants de dix ans. Certaines me disaient que je pouvais les libérer, qu'elles ne divulgueraient aucune information. Elles ne comprenaient pas que je m'en foutais qu'on se lance à ma recherche, je n'avais pas peur de la police. C'est ainsi que j'ai baisé et saigné les filles, je n'avais pas d'autre objectif. L'isolement des filles que je captuais me permettait aussi de me reposer. Je n'avais pas toujours envie de me lancer à la recherche d'une nouvelle proie, alors je réutilisais les filles que je possédais déjà. Avec l'expérience, je prenais de moins en moins de temps pour séduire et arriver à mes finalités. J'avais des proies déposées sur un plateau, je n'avais plus qu'à me servir. L'une de mes dernières et meilleures aventures, c'était le mannequin que j'avais étouffé.

Je m'en souviens parfaitement. C'était mon premier et dernier défilé de mode. Il y avait tellement de jolies filles, je ne savais pas laquelle choisir. A vrai dire, elles m'excitaient toutes. Mais je n'avais pas besoin de chercher longtemps, car il y en avait une plus particulièrement qui me

regardait souvent. Elle était très mignonne, ses yeux d'un brun foncé, ses cheveux noirs tressés, j'appréciais aussi la regarder. Je n'avais pas besoin de me lever, elle était venue me parler. Au départ, nous avons seulement dansé, mais j'avais poussé la relation plus loin. Je l'avais bien allumée, parce que je n'avais pas envie de repartir sans elle. Je l'avais bien senti, c'était ma prochaine cible. Elle était parfaite, son regard si faible, sa bouche si tendre, ses gestes si délicats, elle était faite pour être avec moi. Je l'avais soulée, car elle ne se laissait pas si facilement faire, elle me parlait déjà de se revoir. Je n'avais pas l'intention de la revoir, je ne suis pas le genre de mec à revenir sur les filles. Je la baise et je la tue, je ne cherche pas plus loin que cela. J'avais décidé de faire la même chose avec celle-là, de la garder quelque temps pour la violer plusieurs fois, avant de m'en débarrasser. Le mannequin n'avait plus rien d'incroyable après être enfermé. La fille n'était, à la limite, plus jolie, elle perdait son maquillage et elle ressemblait à une grand-mère. Il ne me restait plus qu'à la buter, c'est ce que j'avais fait. Je n'avais aucune pitié pour toutes ces filles. Une fois mon travail fait, je n'avais plus besoin d'elles, car elles n'avaient plus rien à m'apporter. Je devais m'en débarrasser.

J'en suis déjà à ma septième séquestration. Je commence à fatiguer, ça devient facile et redondant. J'ai envie de me donner de nouveaux défis dans la vie, car je ne ressens plus autant de plaisir qu'avant. Il faut que je retrouve cette pulsion, celle de départ, celle que je ressentais quand j'étais plus jeune, celle qui me poussait à l'action. Cela me manque beaucoup aujourd'hui, je vis un mal-être, car mon plaisir devient insuffisant. Je dois trouver un nouveau moyen de faire souffrir les filles, mais je ne sais pas encore comment.

Chapitre 2 : Dose insuffisante

Après de nombreuses réflexions, je trouve finalement un nouveau système de torture. Je compte toujours séduire les filles et les séquestrer. Mais cette fois, je vais les pousser à faire des choses à deux. Je n'avais pas encore envisagé de baiser et tuer plusieurs filles en même temps. Je n'avais même pas besoin de leur en parler. Il me suffirait de faire plusieurs bars pour en avoir plusieurs. Je me mets rapidement en chasse, car je suis pressé de mettre en application toutes les idées qui naviguent dans ma tête. J'aimerais aussi séduire un agent de police, je trouve cela excitant de m'en prendre à une fille de la police. Elle serait dénudée d'armes et forcée de me supplier. Avec un peu de chance, les forces de l'ordre seraient amenées à me pourchasser et je pourrais faire de la casse. Mais, j'attends d'être davantage expérimenté pour agir de la sorte, car je n'aurai pas droit à l'erreur. D'abord, je réalise ma première idée. Pour ce faire, je me présente, comme j'ai l'habitude de le faire, dans des bars fréquentés par les filles. Je change de bars à chaque fois, de façon à ne pas me faire reconnaître.

Je ne suis pas contraint de devoir faire de longs voyages, car je change de lieu de résidence fréquemment. En toute honnêteté, je vis dans des petits studios et je ne séquestre pas toujours les filles chez moi. Les risques sont trop importants, je trouve toujours un endroit près de "mon chez moi", pour faire croire aux filles que j'y vis. Je les aventure souvent près d'une forêt, dans un lieu isolé, où je prétends y vivre. Mais elle n'y trouve que cabane et bois, là où elles seront confinées durant plusieurs jours avant d'être exécutées.

Je m'arrête dans le premier bar que je trouve sur mon chemin. Pour la première fois, je ne trouve aucune fille qui me convient, jusqu'à ce que la serveuse vienne prendre ma commande. Sans perdre de temps, je l'allume légèrement, de quoi lui donner envie de revenir me voir. Comme je m'en doutais, elle repasse plusieurs fois près de moi me demander si je vais bien, pour finalement me passer son numéro de téléphone. Une fois que j'ai terminé mon café, je m'approche d'elle pour lui chuchoter de me suivre. J'ai quelque chose de beau à lui montrer. Naïvement et avec le sourire qui pend, elle me suit jusqu'à mon véhicule, là où je l'enferme dans mon coffre après lui avoir porté un coup violent. Ensuite, je pars à la recherche d'une

seconde fille. Je suis plutôt nerveux, je roule vite et je ne respecte pas le code, parce que je suis exalté à l'idée de faire souffrir la serveuse. Cette dernière est bien roulée, je ne veux pas qu'elle perde de sa vivacité. Je ne traîne guère sur la route, avant de m'arrêter dans un autre bar. Par chance, je n'ai même pas besoin de le faire, car je tombe sur une charmante demoiselle en train de faire du stop. Elle marche sur la rue, le bras tendu, le pouce en l'air. Sans la moindre hésitation, j'arrête mon véhicule pour lui demander où elle va. Bien sûr, je lui dis des conneries pour qu'elle entre dans ma voiture, et c'est ce qu'elle fait. Elle en est même ravie, car c'est la première fois qu'un garçon aussi mignon accepte de l'emmener. La pauvre, elle n'a encore rien compris, mais ce n'est pas grave, elle sera bientôt confrontée à ma vraie personnalité. J'ai maintenant mes deux proies dans ma voiture, une dans le coffre, une autre à côté de moi. Je cherche alors un endroit pour m'occuper d'elles, car je n'ai rien prévu à l'avance cette fois. Je propose à la fille assise à côté de moi d'aller jusqu'au parc, car j'ai envie de me balader avec elle. La fille me sourit, elle est contente de savoir que je m'intéresse à elle, et que je ne compte pas juste rouler à ses côtés, sans réellement lui parler. Nous allons jusqu'au parc, puisque je le connais assez bien. Il est très

peu fréquenté et je serai tranquille pour appliquer mon plan. Nous arrivons environ une heure plus tard, elle va bientôt découvrir ce qui se trouve dans mon coffre. Je lui demande d'aller me prendre une bouteille de vin, de façon à la vider avant que j'ouvre la porte du coffre. Ensuite, je mets prudemment ma main sur sa bouche pour lui dire de se taire. D'un léger croche-pied, je tacle la fille et je la tape dans le coffre, avec l'autre.

Je reprends ma voiture pour aller jusqu'à l'endroit que je connais assez bien. Là-bas, se trouve une petite maison abandonnée et isolée de tout. J'embarque les deux filles dans celle-ci et mon jeu commence. Je ligote les deux filles, face à face, sur deux chaises. Elles sont attachées et peuvent se voir pendant que je vais agir. Je les entends conjurer sous le bandeau apposé sur leur bouche. Elles tentent de s'excuser, je ne sais guère pourquoi. Parce que le désir me vient subitement, je sors un petit couteau que j'agite devant leurs yeux. Les filles me regardent d'un air terrorisé et elles ont raison de l'être. Je m'adresse aléatoirement à l'une d'entre elles pour lui demander d'embrasser l'autre. Je la libère de sa chaise et des lianes pour qu'elle flirte avec sa nouvelle copine. La fille ne cesse de m'implorer, mais je l'oblige à faire ce que

je lui demande. Elle décide finalement de se laquer contre l'autre personne et de la toucher, comme je l'espérais. Ensuite, je me joins aux filles et après quelques vagues de provocation et d'éréthisme, je poignarde celle que j'ai libérée. Je la transperce en lui tenant ses cheveux, après quoi, je tabasse l'autre, toujours attachée. Je tue les deux filles en très peu de temps. Je n'avais pas envie de les séquestrer, puisque mes envies étaient assouvies. Je traîne les corps dans le lac visqueux qui se trouve près de la maison, pour balancer les corps des filles sans réticence dans l'eau. Je reprends alors mon chemin pour passer à la nouvelle étape, celle de l'agent de police.

Cette mission que je me confie est différente des précédentes. Les risques ne sont pas à négliger, je peux me faire pincer. Si c'est le cas, je vais le regretter amèrement. D'une part, les policiers n'auront plus besoin de se torturer l'esprit pour me retrouver, car je risque de laisser des empreintes. D'autre part, ils disposeront d'un témoin oculaire direct, ce qui m'enfermera en prison définitivement. Mais, je suis loin d'être stupide, et je ne compte pas me faire pigeonner. Avant d'agir, je me permets de bien réfléchir. C'est aussi cette partie de ma passion qui me rend fou. Je suis

contraint de mettre en place une tactique d'approche très particulière cette fois, cela m'enflamme rapidement. Je suis pressé de faire souffrir l'agent et ému à l'idée de réussir. Mon agilité, ma finesse et mes approches sont tellement efficaces que je sème à peine le doute autour de moi. Je n'ai pas encore eu besoin de me justifier auprès d'un policier, de trouver des excuses à la con ou encore d'inventer un motif. La police ne s'est jamais adressée à moi, je suis un fantôme pour eux. Je laisse des corps de jeunes filles, tel un tueur à gages ou un violeur passionné, alors que je me comporte d'une façon très différente. Je suis un beau parleur, un bon menteur et un excellent tueur. Ma prochaine étape ne sera qu'une de plus à mon édifice.

Avant tout, je me présente au poste de police pour sélectionner une proie d'intérêt. J'invente un scénario plutôt solide. Je me présente en tant qu'honnête citoyen pour vendre une personne qui refourgue de la drogue aux jeunes. Je demande à voir le commissaire et j'en profite pour regarder aux alentours de la salle de façon à trouver une cible potentielle. Mais une fois que le chef me reçoit, je trouve ma nouvelle victime, puisqu'il s'agit d'une chef. Le commissaire est une femme,

plutôt séduisante d'ailleurs. Je lui explique la situation en lui posant quelques questions. Encore une fois, je tombe sur une personne simple d'esprit, car elle me propose d'aller prendre un café pour discuter de ce qui m'amène la voir. Théoriquement, il s'agit de sa pause, mais elle veut bien m'écouter. Nous allons alors prendre un café et je tâte déjà le terrain de façon à soutirer des informations utiles la concernant. La chef est assez ouverte et elle me parle rapidement de sa vie privée, qui ne se passe pas pour le mieux ces derniers jours. Elle vient tout juste de divorcer et ses enfants ne lui parlent presque plus : " Vous savez, je n'ai pas le moral, parce que mon mari m'a lâché à cause de ma dernière enquête. Il est parti avec la garde de mes enfants et je me retrouve toute seule. Ce n'est pas que je ne veux pas vous entendre, mais j'ai beaucoup de problèmes ces temps-ci. Je m'excuse auprès de vous et je vais faire de mon possible pour envoyer ce trafiquant en prison. Cependant, sans preuve concrète, il est difficile d'arrêter un dealer. Ils sont souvent bien organisés et à l'affut d'un agent de police. Ils m'ont déjà dupé à plusieurs reprises, il faudra probablement attendre avant de pouvoir les enfermer. Mais parlez-moi un peu de vous, j'ai envie de changer de sujet, tant qu'à faire, nous sommes dans un café, vous êtes plutôt beau

mec et je suis célibataire et en manque d'hommes". C'était la cerise sur le gâteau, pour ne pas dire que la chef était vraiment conne. Je ne devais même pas me fouler, je devais juste faire mon beau parleur et sortir mes mensonges réguliers : " Moi aussi, je suis en manque d'amour. J'ai perdu ma femme suite à un grave accident de voiture, elle me manque beaucoup aujourd'hui. Elle était enceinte lors de l'accident, j'ai perdu aussi mon enfant. Aujourd'hui, je n'ai plus rien, je ne suis plus rien, je vis dans le chagrin et la douleur. C'est un combat quotidien que de me lever pour aller travailler et voir le monde s'écrouler devant mes yeux. Je trouve les gens de plus en plus agressifs. Ils deviennent impatients et stupides. Nous vivons dans un monde qui peut se définir en un seul mot: la peur. C'est la triste et dure vérité. Ma femme était mon rayon de soleil, l'étoile qui brillait dans ma pénible et infime existence. Aujourd'hui, je ressasse constamment le passé, à la recherche d'une personne qui souffre autant que moi. Je ne peux pas me mettre en couple avec une personne heureuse et bien dans sa peau, car elle souffrira énormément, au moins autant que moi. Je ne suis pas quelqu'un de bien, avec toutes les douleurs que j'ai subies et que je fais subir aux gens que je côtoie. Je ne peux pas continuer de vivre dans cette

peine, mais je ne parviens pas à m'en sortir. J'aimerais aussi rencontrer la femme de ma vie, celle qui me rendra heureux, mais je n'y crois plus à présent. Je sais qu'elle n'existe pas, qu'elle était là, mais qu'elle est morte dans l'accident. C'est malheureux, c'est instable, mais c'est ainsi et je fais avec cela". Je m'étais lancé dans un sacré bon mensonge, j'étais presque fier de moi. Jamais, je n'avais sorti pareil discours auparavant. Mes pulsions devenaient tellement intenses que je croyais ce que je disais, ce qui rendait mon discours plus fiable. C'est à peine si j'arrivais à pleurnicher devant elle. La chef se lamente devant moi en m'écoutant, je vois des larmes s'écouler de ses yeux. On peut dire que j'étais un as à ce jeu. Même l'agent de police ne parvenait pas à discerner ma véritable personnalité, celle qui allait pourrir sa vie à tout jamais. D'une façon logique, je venais de comprendre pourquoi je parlais de la sorte. Je trouvais du plaisir dans la peur des autres, du bonheur dans le malheur des autres. C'est ce que je suis, un monstre sans cœur prêt à recommencer les actes qui m'ont toujours exalté jusqu'ici.

La chef m'apprécie beaucoup, elle considère chacune de mes paroles et souhaite m'aider à arrêter le dealer, rien qu'à m'entendre : "Je te

promets que nous allons tout mettre en œuvre pour stopper ce trafiquant. Je voudrais que tu viennes chez moi ce soir, j'ai envie de manger à tes côtés. Je ne suis pas une grande cuisinière, mais je vais concocter un petit repas pour qu'on puisse discuter. Je suis très occupé durant cette journée, mais nous serons amenées à parler ce soir, si tu le veux bien". C'était à la limite trop facile : "D'accord, donnez-moi votre adresse, je serai là vers 20 heures. J'accepte ce petit rendez-vous, mais je suis toujours amoureux de ma femme, comprenez-le bien". Un agent de police, pire, un commissaire, qui se fait avoir aussi facilement. Je comprends pourquoi la police a toujours du mal à arrêter le véritable coupable à présent. Elle ne se doutait de rien, elle m'invite chez elle, je n'aurai plus qu'à la frapper sur place. Ma soirée risque d'être intéressante, je commence déjà à retrouver certaines sensations que j'avais perdues.

Le soir venu, je me présente à l'adresse que la chef m'avait donnée. Elle m'ouvre la porte, je suis captivé. Ses yeux pétillants sont rosés d'étoiles qui brillent. Son rouge à lèvres est attirant et sa robe est tentante. Elle s'est préparée pour que je reste chez elle, c'est ce que j'avais tout de même envie de faire. Le repas est bien servi, la commissaire met

tout en œuvre pour me souligner son envie de baiser, mais je ne m'arrête pas qu'à cela. Comme j'aime le faire, je commence par la séduire, je n'ai nullement besoin de faire un grand pas pour concrétiser la relation. Je prends mon temps avant de la gifler au visage, mais je finis par céder. J'arrache violemment un couteau de cuisine, déposé sur la table où je suis avec elle, et je la poignarde. S'écriant de vive voix, elle court de tous les côtés pour trouver de l'aide, avant de tomber, le visage pâle, le sang déversé. Je m'empresse de l'achever. Mes pulsions restent insuffisantes, je décide de laisser des traces de mon passage cette fois. Je ressens le besoin de me faire pourchasser par la police. Je laisse mon portefeuille, ainsi que quelques documents m'appartenant, avant de déguerpir.

Le lendemain, la police lance les premières recherches, dès que les agents de son unité retrouvent ma pièce d'identité sur les lieux du crime. Je décide de me rendre à la police, pour expliquer ce qu'il s'est passé durant cette nuit. Les agents sont tellement incompetents qu'ils ne parviennent même pas à me trouver, je me vois obliger d'y aller. L'agent qui me reçoit est un gros lard. Il est bien du genre à s'empiffrer de friandises

toute la journée et à critiquer les autres de ne pas manger assez. Par chance pour lui, je ne suis pas un tueur au sept pêchés, sinon il était très mal barré. La gourmandise semble bien lui correspondre. La bouche pleine, il s'exclame devant moi : "Qu'est-ce que vous venez faire ici ? En quoi puis-je vous être utile ? Qui êtes-vous ? Je suis très occupé". Le gros n'était même pas fichu de demander ma carte, il ne se doutait même pas que j'étais sur les lieux du meurtre de sa chef, alors que tous ses collègues sont à ma recherche. C'est alors qu'un autre policier me remarque et me demande de rester. Il compte m'interroger. Je lui coupe la parole, car je n'ai aucunement l'intention de rester. J'explique pourquoi mes affaires étaient chez leur chef, pour cette histoire de sexe, et je récupère mes brots. Les policiers sont tellement cons qu'ils me laissent partir. Je m'en vais tel un suspect innocenté. L'explication que je fournis est suffisante, je n'ai pas besoin de me justifier davantage, mais je ne suis pas supposé sortir de la ville. De toute façon, j'ai encore beaucoup de travail ici. Je suis un peu déçu de cette dernière étape, car je n'en retire pas le plaisir imaginé. C'est moins excitant que je ne pensais. Il me faut trouver un autre moyen de combler mes pulsions, qui ne cessent de s'accroître. Les filles deviennent insuffisantes. C'est alors que

j'ai une idée de génie, j'envisage de torturer une fille pour qu'elle sonne à ses amies. Mon idée est de sélectionner une fille, technique qui ne change pas, mais de l'obliger à faire venir ses amies dans un second temps. De cette façon, je me retrouve avec plusieurs filles qui se connaissent, sans devoir m'amuser à toutes les trouver. Je suis tellement remué par cette nouvelle idée, que je ne tarde guère à la mettre en place. Je fonce directement à la recherche d'une nouvelle proie.

Cette fois, je me présente dans une boîte de strip-tease. Je cherche une femme plus audacieuse et avec d'autres talents. J'ai envie de tomber sur une belle salope et non une gamine qui va mettre deux heures avant de se déshabiller. Je regarde attentivement dans la boîte pour trouver celle qui me correspond le mieux. Le choix n'est pas grand, il n'y a que quelques filles qui dansent à moitié nue sur la piste. J'en déniche une quelques heures après mon arrivée dans la boîte. J'opte finalement pour une fille qui danse sur la piste, mais qui n'est pas strip-teaseuse. Il s'agit d'une fille un peu plus jeune, quelques années en moins que moi à vrai dire, elle est charmante. Je m'approche d'elle et je la prends dans mes bras. Elle accepte ma proposition et nous dansons quelques minutes, avant que je ne

commence à la chauffer. Lorsque je parviens à lui donner envie de moi, nous partons de la soirée. Je l'emmène dans mon nouveau chez moi. La fille est surprise de voir l'état de ma maison. C'est assez insalubre, il s'agit d'une autre maison abandonnée que j'utilise également. Mes mensonges sont toujours bien préparés, je lui fais croire que cette maison n'appartient à personne, mais que nous serons tranquilles pour nous amuser dans cet endroit. La fille est sous mon contrôle, elle ne perd pas son temps à me poser des questions et préfère flirter avec moi. Lorsque le moment se présente, je l'étrangle légèrement, assez pour qu'elle adjure, mais pas pour la tuer. Je lui fais alors part de mes envies : "Dis-moi chérie, as-tu des amies qui habitent dans le coin ? Si tu ne veux pas mourir dans d'atroces souffrances, je te recommande d'appeler immédiatement deux copines à toi. Je souhaite qu'elles nous rejoignent chez moi, et cela le plus rapidement possible. Je compte te laisser partir si tu me donnes ce que je veux. Je ne vais pas te faire de mal, mais je veux que tes amies nous retrouvent". J'étais parvenu à semer la peur chez cette fille, elle avait contacté deux de ses amies et celles-ci arrivèrent un peu plus tard dans la soirée. Elles viennent seules comme je l'avais demandé et elles entrent par l'arrière de la maison. J'avais

coupé l'électricité et les filles pouvaient seulement entendre les pleures de leur amie. Je m'étais arrangé pour qu'elles prennent un chemin que j'avais tracé dans la maison et qui menait à leur amie. Stupidement, les filles ont suivi ce chemin qui les conduisait dans mon piège. Les filles se retrouvent dans une pièce que je referme et du gaz est dès lors envoyé pour les endormir. Quelques heures plus tard, les deux amies de la fille se réveillent ligotées sur une chaise. Je me suis permis d'attacher les trois filles les unes aux autres, dos à dos. En prenant mon temps, je les fais souffrir. Je profite de chaque instant pour finalement, toutes les tuer. Je les torture jusqu'à ce qu'elles ne parviennent plus à me regarder. C'est après la mort de ces jeunes filles que je ressens un certain bien-être, mes pulsions sont comblées, mon appétit est diminué. Je ne suis plus en colère, je suis heureux. Je me sens beaucoup mieux, j'ai bien fait de le faire. Je perçois cette envie de recommencer qui rend ma bouche si sèche, je ne peux me limiter à cela. Je vais devoir recommencer.

Parce que mes envies sont trop présentes, je répète cette opération de meurtres combinés, cela à plusieurs reprises. Je réunis toujours des filles qui se connaissent pour les saigner et admirer le regard

de chacune d'entre elles changé. Je peux voir leur lumière s'éteindre peu à peu, alors que le feu jaillit dans mes yeux. Je peux sentir l'odeur du stress qui s'émane de leur corps, alors que je suis en pleine forme. La situation me convie à la joie et au bonheur, alors que les filles meurent dans leur malheur. Je choisis différentes proies, mais qui sont toujours connectées. Je ne m'arrête pas dans un endroit en particulier. J'ère de lieu en lieu, parce que je ne peux pas me permettre de rester dans une ville, je dois rester un fantôme aux yeux de la police. Je ne prends jamais de risque, je préfère m'évader après mes meurtres. C'est ainsi que j'opère, sans le moindre bruit. Mes expériences me poussent à présent dans de nouvelles sensations. Je développe de nouvelles envies, de nouveaux besoins, car la violence avec les filles ne devient plus suffisante. J'agis de cette manière pendant un certain temps, mais cela finit par m'épuiser. Je me lance alors dans un nouveau défi, je veux frapper des hommes. Je veux passer à une étape supérieure, j'en ai marre de ces filles qui sont tellement fragiles. Je ne suis peut-être pas assez fort pour me battre contre des hommes, car je n'ai pas la carrure d'un combattant, mais je suis persuadé que je parviendrai à les séquestrer et à les faire souffrir jusqu'à la mort. C'est d'ailleurs ce que je

m'empresse de faire. Je m'en prends à un homme bien basé, simplement en le poignardant. J'agis en pleine journée et dans la rue. Je le poignarde et je m'en vais aussitôt fait. Je ne suis pas repéré et j'obtiens ce que je veux, à l'instant où je le voulais. Cette nouvelle force qui est en moi me permet d'avoir de moins en moins peur. Je suis à l'aise dans mes meurtres et je commence à trouver un certain rythme dans mes agissements. J'ose affronter des personnes qui sont bien mieux bâties que moi, parce qu'elles sont incapables de survivre à de multiples coups de couteau, ni même à des coups de batte. Je deviens un monstre assoiffé de violence et de sang. Je frappe sans compter, ni même regarder. Je n'ai plus de proie bien précise, je m'attaque à ce que j'ai envie de frapper et au moment où j'ai envie de le faire. Il n'y a pas de logique dans mes meurtres, c'est d'ailleurs pour cela que je suis un tueur parfait. Je ne peux pas être capturé, puisque je n'ai pas de motif pour tuer. Les hommes que je torture et que je tue ne représentent rien à mes yeux, je n'ai aucun lien avec eux, si ce n'est la stupidité que je retrouve en eux.

Lors d'une dernière pulsion, je ne parviens pas à rester en place, je fonce alors en soirée pour assouvir mes désirs. Je m'adresse à un jeune

homme que je trouve à l'entrée du bar. Ce dernier, du même âge que moi, est heureux de faire ma connaissance. Je lui propose d'aller en boîte, de quoi lui donner envie de draguer des filles plutôt que de miroiter au bar. Nous buvons quelques verres avant de décoller pour faire la fête. Je suis légèrement ivre au volant, mais je tiens tout de même la route. Je m'arrête néanmoins sur le chemin, pour sortir du véhicule, forcer mon ami à reprendre un verre. Mais, il ne se laisse pas faire. Je suis contraint de devoir le tabasser jusqu'à le tuer. Pour la première fois, je creuse un trou dans le coin d'une forêt qui se trouve à proximité de ma caisse et j'entoure le corps de ce jeune homme. Je l'enterre vivant, car j'entends encore son cœur battre. Je prends mon temps avant de l'enterrer, en profitant de la terre que je lui envoie sur le visage. J'avais sorti ma vieille pelle de mon coffre, celle que je garde toujours avec moi. Le jeune homme n'a pas le temps de se réveiller qu'il est déjà dans un trou recouvert de terre. Mon constat est le suivant : je deviens de plus en plus violent et j'aime cela.

Les filles ne m'intéressent plus autant que cela, parce que j'ai déjà beaucoup opéré sur elles, je n'avais plus vraiment envie de les faire souffrir. Je connais leurs sentiments, leurs façons de réagir face à de telles situations. Elles sont incapables de garder leur sang-froid, elles perdent tout contrôle d'elles-mêmes et elles enchaînent de nombreuses conneries. Je ressens davantage de plaisir avec cet homme que je viens d'enterrer. Je sentais qu'il n'allait pas se laisser faire, mais je n'ai pas eu le courage de l'affronter en pleine forme. Je devais le souler pour m'assurer de le buter. Je reste sur cette envie de savoir ce qu'il se serait passé si je ne l'avais pas fait boire. Peut-être se serait-il battu contre moi ? Peut-être aurais-je perdu ? Je ne le sais pas, mais je n'étais pas encore prêt pour l'affronter en forme. Les femmes ne m'ont jamais posé de problèmes, mais je m'attaque à un nouveau genre à présent. Je fais cela, parce que j'ai besoin de changer mes habitudes qui ne cessent d'être redondantes et chiantes. J'ai envie de passer à autre chose, exactement comme je viens de le faire. D'une façon surprenante, j'ai la sensation que mes meurtres ne peuvent être identiques. J'ai l'impression d'avoir le besoin d'évoluer dans mon chemin. Je ne peux pas me contenter de répéter la même opération de nombreuses fois. Je fatigue à

chaque fois. Mes meurtres doivent être différents pour que je puisse en retirer du plaisir, l'envie de recommencer. Ce n'est que maintenant que je prends véritablement conscience de cela.

Il est clair que je ne fais plus vraiment dans le viol et la séquestration de filles à présent. J'ai beaucoup dérivé depuis, surtout en passant par une série d'autres meurtres. J'ai besoin de tuer, de verser le sang jusqu'à sa dernière goutte et de pouvoir profiter de cela jusqu'au bout. J'imagine même de nouvelles idées, je ne me limite plus à une seule façon d'agir. Mon style évolue, ma technique change, mes approches sont plus violentes. Je cherche le goût du sang, l'odeur de la peur, l'envie de terreur. Je ne veux pas m'arrêter à une petite dose d'adrénaline, j'ai besoin davantage que cela. J'ai besoin de m'en prendre à d'autres personnes. C'est alors que me vient une très bonne idée, celle de tabasser des homosexuels. Après cette unique pensée et sous le coup de la pulsion, je fonce dans un bar fréquenté par ces personnes pour mettre en application cette idée. Je m'arrange pour obtenir un plan à trois avec deux homosexuels, car d'une part, j'ai envie de cela et d'autre part, je ne veux plus séquestrer de filles, ni même m'en prendre à des hommes de plus grande carrure que

moi. Certes, cette progression dans mes meurtres m'a permis d'aller de l'avant, mais elle ne me suffit pas. J'en demande plus, parce que j'ai besoin que cette évolution continue. J'atteins un stade très important, celui de la stabilité. J'aboutis à ce pour quoi j'agis, je dois aller jusqu'au bout de mes idées. A vrai dire, j'ai toujours détesté les homosexuels et c'est pour moi, l'occasion de leur faire payer.

Je me présente dans un bar homosexuel, bar qui est très différent de tous ceux que j'ai fréquentés jusqu'ici, mais qui provoque de nouvelles émotions positives chez moi. Je suis habillé de façon à me faire remarquer, comme tous les autres, parce que je porte des vêtements en cuir et des chaînes autour de ma ceinture. Je porte un masque au visage et un fouet dans la main gauche. Je ne m'étais jamais déguisé de la sorte auparavant, c'est une nouvelle tenue qui m'excite beaucoup. Le sorteur ne m'empêche pas d'entrer, il me fusille du regard durant quelques minutes, mais il ne s'oppose pas à ma venue. Il me pose quelques questions concernant la raison de ma venue et gobe tout ce que je lui raconte. J'entre après avoir répondu à son petit questionnaire. Le bar est rempli, je vois des couples d'hommes danser partout. De la bière servie à flot, des homosexuels qui dansent et qui

s'embrassent, ce bar est assez spécial. Je décide d'aller m'asseoir au centre de la salle, attendant que quelqu'un vienne me parler ou me chercher pour danser. C'est une nouvelle expérience pour moi et j'y prends goût. C'est à peine quelques minutes après avoir fait ma première commande qu'un homme vient soudainement me parler. Il me questionne concernant ma vie privée et colle sa main sur ma jambe durant la discussion. Cet homosexuel m'introduit alors à tous ses amis. Il me présente agréablement pour faciliter mon insertion sociale dans son groupe. Le barman m'adresse aussi la parole et les personnes du bar me posent une série de questions. Je deviens une sorte de proie que tous les prédateurs regardent. Je ne me sens guère à l'aise au bout d'un certain temps, mais le bonhomme qui est venu me parler en premier me rassure. Il me présente à son meilleur ami et c'est avec ce dernier que je danse. Nous restons à trois durant la soirée et nous finissons par nous embrasser. Je n'avais jamais fait ce genre de chose auparavant, mais j'y trouve une agréable sensation. Je suis pressé de me débarrasser d'eux, de les faire souffrir. Peu de temps après notre danse, je repars avec eux, nous allons dans leur maison, juste pour baiser. Arrivés chez eux, nous continuons de flirter durant quelques minutes. Après quoi, ils me

déshabillent délicatement, glissant légèrement leurs mains dans mon pantalon. L'un des garçons prend un objet érotique, un petit fouet, et il me flagelle avec ce dernier, sans me faire réellement mal. Je prends possession de l'objet et je les frappe à mon tour. Je ne m'arrête pas, même lorsqu'ils me demandent de stopper. Le fouet est imbriqué d'aiguilles contondantes qui laissent des entailles. Les hommes sont marqués de ces pointes, parce que je les flagelle continuellement. Sous mes yeux, ils souffrent et m'implorant d'arrêter. Je vois du sang s'échapper de leurs corps, les hommes ne se portent pas bien. De mon côté, je suis en pleine forme. Je me réjouis de les voir autant souffrir, de les voir prier comme des enfants qui rêvent d'obtenir un jouet. Mais leurs prières sont inutiles, car je les tabasse jusqu'à les tuer. Une fois que j'en ai fini avec eux, je repars de leur maison. En toute franchise, je n'avais jamais ressenti autant de plaisir de toute ma vie. Cette fois, mon cœur battait plus fort que d'habitude et je venais de trouver un moyen qui contribuait à mon plus grand plaisir. Cela me donnait un grand sourire. J'ai besoin de continuer dans cette voie, mais je n'ai pas le courage de retourner au bar. Les relations avec les hommes ne me plaisent guère plus que cela, c'était voir le sang coulé de leur corps qui m'excitait. Je

n'avais plus envie de retourner sur mon précédent modèle. Je ne voulais plus séduire les femmes pour ensuite, les torturer. Je me retrouve alors à mon point de départ, sans savoir que faire. Je suis à nouveau au même point, celui de trouver un moyen de me faire un grand plaisir, sans repasser par le stade de l'homosexualité. Cela m'avait épuisé physiquement, même si psychologiquement j'étais prêt à le refaire. Mais cette fois, je ne trouve plus rien. Mon imagination n'est plus suffisante que pour trouver une nouvelle chose à faire. D'une certaine manière, j'étais déjà passé par tant de formes de tortures différentes, que mon esprit n'est plus capable de trouver autre chose. Je suis à bout d'idées et j'en suis d'avance déçu, car j'ai envie de poursuivre cette aventure sexuelle. Je ne sais pas encore où elle va me mener, mais je sens que c'est ma voie. Je ne peux plus travailler, je ne peux pas avoir une famille, ni même des amis à fréquenter. Je suis un serpent solitaire, un requin qui cherche constamment des proies à croquer. La seule différence entre moi et l'animal, c'est le choix de mes proies. Mais parfois, je suis aussi mon instinct. Comme le requin, l'odeur du sang m'attire. Comme le serpent, je suis toujours en recherche. Je ne recrache pas mes proies, mais je les rejette. Comme l'animal, je ne cherche pas à discuter longtemps, je

préfère me battre. Je ne suis plus véritablement un humain, mais plutôt un être rempli de violence, de haine. J'ai besoin d'extérioriser tout le mal qui se trouve en moi, j'ai besoin de le faire continuellement au détriment des gens qui m'entourent. Je ne serai jamais comme un autre humain, parce que je n'en suis pas vraiment un, mais je m'en rapproche assez. Cette absence de plaisir que je n'arrive plus à regagner me tue peu à peu, je perds de ma motivation, l'envie de me battre. Je suis dans une phase de non-jubilation, j'ai besoin de plaisir que je ne retrouve plus. Je commence à penser à la mort, à l'envie de suicide, celle de me débarrasser de mon corps. Ce n'est pas un jeu à mes yeux, cela devient ma logique de vie, ma raison d'être. Les meurtres ne sont pas drôles, c'est ce dont j'ai besoin pour continuer d'exister, pour me motiver à avancer. A vrai dire, j'en ai marre de cette vie de merde qui ne rime à rien, je perds mon temps à tuer des gens. Mon histoire devient redondante et les meurtres que j'occasionne commencent à me fatiguer, cela finit par me gonfler. Au bout de mes réflexions, je ne sais plus que faire pour changer, pour évoluer, pour progresser dans ma vision du monde, celle du sang et de la violence. J'ai besoin de me remettre encore en question, de trouver ma voie qui finalement, ne

s'avère pas être celle que je prends depuis le début. Je me suis trompé, je recherche peut-être autre chose, je dois trouver de quoi il s'agit. Je patiente dans un bar, l'arrivée d'une nouvelle idée.

Chapitre 3 : Changement de personnalité

Mon prénom est Christiane. Depuis l'âge de 15 ans, je suis orpheline de mes deux parents. Mon père est mort peu après ma naissance et ma mère est décédée à la suite d'un accident de voiture. J'ai subi de nombreuses dépressions et je suis toujours émotionnellement instable. J'ai vécu de longues et pénibles années dans une famille d'accueil que je n'ai jamais aimée. Ils étaient pourris jusqu'à la moelle. Pour ainsi dire, mes parents adoptifs ne se sont jamais occupés de moi et je devais toujours me débrouiller comme une grande. J'ai gagné en maturité plus tôt que prévu. Je ne les apprécie pas, car ils ne m'ont jamais éduquée. Ils me traitaient comme une fille rejetée, une gamine qui n'a rien à faire dans leur vie. Pourtant, ils sont venus me chercher, je n'ai jamais rien demandé. Contrairement à mes véritables parents, ma famille d'accueil me laissait sur le côté. J'avais à peine le mérite d'exister. Je n'étais jamais invitée, respectée, et toujours remballée. Je ne faisais rien de mal, mais ma seule présence était problématique. En toute franchise, mes parents adoptifs sont de

véritables monstres. Quand je suis arrivé dans ma famille d'accueil, mon soi-disant père venait dans ma chambre pour me violer. Il prétendait être heureux de s'occuper de moi, mais c'est le sexe qui l'attirait vers moi. Ma mère adoptive ne m'a jamais écoutée, elle disait que je mentais. Je devais me laisser faire par cet enfoiré de faux père. Aujourd'hui, il n'a plus ce pouvoir sur moi. Je suis majeure depuis longtemps, car je vais bientôt avoir 28 ans et je compte partir de là assez vite. Ma famille d'accueil ne représente rien à mes yeux et mon père adoptif n'ose plus me toucher. Je n'oublierais jamais ce qu'il m'a fait, il ne sera jamais pardonné. C'est ainsi que je décide de m'en aller sans en parler, ni même en essayant de me venger. Cette pourriture continuera d'être, même s'il n'en a pas le droit. Je ne vais pas à la police en parler, je préfère garder cela pour moi. C'est mon vécu, je le garde sur mon cœur, mais je n'irais pas plus loin. A mon âge, j'aimerais trouver un garçon. Je suis seule depuis l'abandon de mes parents et j'ai envie de trouver un garçon qui pourra me prendre dans ses bras. J'aimerais retrouver de l'amour, de la joie, l'envie de vivre. Quand je ressasse mon passé, j'ai parfois envie de me suicider. Ce n'est que passager, mais cela me travaille durant plusieurs

heures. Je suis amenée à me remettre en question et à me demander ce qu'il s'est passé.

Ces dernières années, j'ai beaucoup changée. Je ne suis plus cette personne sensible qui se laisse guider, je m'énerve facilement. Je me suis déjà disputée avec mes parents adoptifs et je les ai envoyé valser. Aujourd'hui, ils n'ont plus aucun pouvoir sur moi, j'ai la force de répondre. Je les traite comme des moins que rien, car ils ne valent pas mieux. Ce sont des personnes inutiles à mes yeux, qui vont disparaître de ma vie dans quelque temps. J'essaye de m'en aller de cette maison d'horreur le plus vite possible, mais je ne trouve aucun garçon qui me convient. Je n'ai pas très envie de déménager seule. D'une part, je n'ai pas assez d'argent pour financer un studio ou un petit appartement. D'autre part, je déteste la vie solitaire. J'ai besoin de voir des gens, de discuter constamment. Je ne suis pas une personne qui apprécie être isolée. C'est d'ailleurs pour cela que je continue de rester avec ma famille d'accueil, alors que je ne les supporte plus. C'est la première fois que je me retrouve autant d'années sans copain. J'ai eu de nombreuses relations amoureuses durant mes belles et jeunes années, mais elles se sont toutes mal terminées. Je ne suis pas une personne fidèle et

j'ai toujours trompé mes petits copains. J'ai une très mauvaise réputation aux yeux des hommes, pour ne pas dire que je suis une salope. Les garçons se font toujours avoir, ils sortent avec moi une semaine, temps pendant lequel je me confie à eux, et ensuite, je les trompe avec un autre. Je n'arrive pas à me stabiliser, parce qu'aucun garçon ne m'apporte ce dont j'ai besoin. Je trouve toujours des défauts chez mes copains et je finis par les expulser de ma vie. Certains sont cons, d'autres me posent trop de questions. Je n'ai jamais trouvé l'homme parfait, ou plutôt l'homme qui me correspondait. Je n'ai pas vraiment peur de finir ma vie seule, puisque je suis encore jeune. Je préfère prendre mon temps pour trouver l'homme de ma vie, sans devoir me presser et tomber sur un mauvais coup. Je passe beaucoup de temps dans les bars à draguer les garçons, je n'ai pas beaucoup d'amies pour tout dire. Je me dispute souvent avec les filles, car je ne pense pas comme elles. Les filles ont toujours les mêmes sujets de conversation à la con. Elles discutent de maquillages, de beaux mecs et de leurs prochaines vacances. Elles me gavent après une heure de conversation, parce qu'elles parlent de choses qu'elles possèdent déjà. Mes amies portent toujours des petites tenues de salope pour faire genre, pour emballer les mecs. Au final, personne

ne les regarde. Elles sont grosses et moches, mais elles pensent être belles. Bref, mes amies sont des connes. En revanche, je parle souvent avec les garçons, je m'entends très bien avec la plupart d'entre eux. Ils discutent de sexe, de drogues, de sport et parfois de filles. Même en ma présence, ils n'ont pas peur de se confier. C'est pour cela que j'apprécie passer du temps avec eux, parce qu'ils ne sont pas faux culs. Les filles ont tendance à être hypocrites. Elles font semblant d'être gentilles, mais elles se sont déjà moquées de moi dans mon dos. Les garçons n'ont jamais fait cela, c'est pourquoi j'aime passer du temps avec eux.

J'ai tout de même des comportements proches d'une fille. Je suis peut-être solitaire, mais je passe de nombreuses heures à me faire belle avant de sortir. C'est-à-dire que je suis toujours bien maquillée, que j'aime porter la petite jupe et la ceinture brillante. En toute franchise, j'apprécie être regardée. Je suis jolie et je me mets souvent en valeur, c'est mon côté charmeuse. Lorsque j'étais encore au lycée, les garçons me regardaient toujours passer. J'étais la fille de rêve pour certains et une fille inapprochable pour d'autres. C'est au lycée que j'ai commencé à mettre en place ma vraie personnalité. C'est à l'âge de 18ans que j'ai enfin

découvert ma véritable personnalité. Parce que c'est au lycée que j'ai commencé à tuer.

J'allais sur mes 19 ans quand j'ai tué ma première victime. C'était mon petit copain. Il était très mignon, toutes les filles voulaient l'avoir, mais il était mien. Un jour, il m'a pris la tête et j'ai mis fin à ses jours. D'une simple envie, je m'en suis débarrassé. Je l'ai fait durant notre relation sexuelle. Mon petit copain m'a poussé au sexe, alors que je n'avais pas envie. Il me faisait mal et je ne m'étais pas laissée faire. Je l'avais attrapé en pleine relation et frappé avec mon pied. J'avais pris un grand plaisir à l'entendre hurler sous le coussin. Je le sentais suffoquer, se battre pour me repousser. Mais sa force diminuait à mesure qu'il avait du mal à respirer. Il a fini par mourir sous mes yeux et je me sentais réellement bien ce jour-là. C'était il y a longtemps à présent, mais j'aime encore me le remémorer. Je ne ressens pas autant de pulsion que le jour où je l'ai fait, mais j'ai encore des tendances agréables lorsque j'y pense. Je ne sais pas vraiment pourquoi j'avais fait cela, pourquoi j'avais agi de la sorte. Je ne suis pas capable d'expliquer ce que cela m'avait apporté, si ce n'était de la joie, l'envie de recommencer. Je n'ai jamais véritablement compris le but de cette démarche, l'intérêt de faire cela.

Mais une chose est certaine, j'avais besoin de continuer. Ce qui m'a amené à le tuer continue de me donner envie de poursuivre ces meurtres. Je ne me suis pas arrêtée et à vrai dire, c'est ainsi que je me suis lancée dans une série d'homicides.

Aujourd'hui, je tue parce que j'en ai besoin. Je tue, parce que je suis contrainte de le faire. Je ne pose plus la question du pourquoi, du comment, du but de mes manœuvres. Je le fais, parce que je dois le faire. Je le fais, parce que mes pulsions m'obligent à le faire. Les meurtres permettent de me contrôler. Je suis continuellement stressée, énervée et les meurtres servent à m'apaiser. Il n'y a pas une véritable logique à ce que je fais, mon vécu permet d'expliquer en partie ce qui me pousse à agir comme cela. Au final, c'est l'envie de sang qui me demande de tuer. Je n'ai qu'une seule règle que je respecte au rasoir, je tue uniquement les beaux garçons. Je m'en prends aux frimeurs, aux mecs hautains qui traitent les filles comme des salopes. Je me débarrasse des salopards, parce qu'ils l'ont bien mérité. Mes proies sont les garçons les plus sexys, je ne vise rien d'autre. Je ne tue pas au hasard, je ne tue pas quand l'envie me vient. Je tue après avoir préparé mon coup. Mes besoins sont fréquemment multiples. Je ne peux pas me limiter

à tuer, je dois souvent torturer. Je suis obligée de trouver des endroits de torture, des objets de sévices et des proies parfaites. C'est toujours précis, je ne fais jamais rien vite. Les meurtres sont calculés, prémédités. Je ne peux pas agir sur le moment, comme je l'ai fait pour la première fois. La torture est un plaisir que j'ai animé lors de mon second meurtre. Ce n'est que deux ans après avoir tué mon petit copain, que j'ai recommencé. J'y pensais trop souvent, je devais agir. Je n'étais plus la même et j'avais besoin de renouveler cette douleur. Je n'ai pas peur de tuer, mais j'ai des difficultés à me contrôler. Ma colère entrelace mes envies, ce qui me pousse souvent à prendre des mauvaises décisions. C'était le cas pour mon second meurtre.

J'étais pressée et je n'avais rien planifié. C'était lors de mon bal, à la fin de mes études. Un beau garçon était venu me séduire. Il voulait d'abord danser, ensuite baiser. Il me touchait violemment les fesses et m'a forcée à partir de la salle. Nous étions allés chez lui et il m'avait déshabillée. Je ne voulais pas avoir une relation trop vite, mais il n'avait pas envie de s'arrêter. Il avait arraché mes vêtements et il me léchait partout. Je ne voulais pas continuer, je l'avais repoussé. Mais il ne

comprendait pas, ou plutôt, il n'avait pas envie de comprendre. C'est lorsqu'il m'avait frappée que c'était le coup de trop. J'étais soudainement devenue très agressive. J'avais utilisé un spray au poivre pour lui asperger le visage. Un produit que j'avais dans mon sac quand je partais. Après quoi, je l'avais poignardé jusqu'à le tuer avec un couteau qu'il y avait dans sa cuisine. Je lui avais tranchée la gorge. Par la suite, mes meurtres se sont enchaînés. Je choisissais mes proies, j'utilisais de l'éther et un mouchoir pour les endormir. Je les ramenaient chez moi et je les torturais avant de les tuer. C'est ainsi que je procédais, en m'assurant de ne jamais être aperçue. Je prenais mon temps avec les garçons, ou plutôt, je prends mon temps avec les garçons. Mes envies sont toujours présentes et je continue de mettre en application cette stratégie qui est très efficace. J'évolue aussi dans mes formes de tortures. Je prends davantage de temps, pour ligoter mes proies sur une chaise, pour les martyriser durant plusieurs heures, pour les poignarder jusqu'à ce qu'elles décèdent. Bref, je trouve un véritable plaisir dans toutes ces façons de faire. Depuis que j'ai commencé cette vie, je ne fais qu'apprécier au fil des années. Aujourd'hui, je suis incapable de m'en passer, parce que j'y pense constamment, même quand je n'agis pas.

Il est encore fréquent que je me remette en question : qui suis-je ? Pourquoi dois-je faire cela ? Que vais-je devenir ? Pourquoi suis-je incapable de m'arrêter, de faire une simple pause ? La vérité est simple. Je suis une jolie fille incapable d'aimer, incapable d'être satisfaite et de se limiter à une simple relation sexuelle. Selon moi, les garçons sont incontestablement tous des enfoirés. Ils ne recherchent pas l'amour, pas l'amitié, juste le cul. C'est le sexe qui force un garçon à parler avec une fille. Il n'a pas envie de raconter sa vie, il n'a pas envie de se confier. Il n'a même pas envie de l'écouter, il veut juste se la taper. Voilà pourquoi je dois les faire payer, voilà pourquoi j'agis de cette façon. En les tuant, ils sont forcés de changer. Ils ne pourront plus mentir, ils ne pourront plus faire croire leurs conneries aux autres filles. Ils sont contraints de se taire et de mourir dans leurs mensonges. C'est une belle fin pour eux, celle qu'ils n'ont pas choisie. Les garçons font souffrir les filles, je fais de même, à une échelle différente. Je ne donne pas la chance du pardon, je ne donne pas la chance d'une nouvelle vie. Mais, j'offre une autre vie, celle de la mort. J'apporte le bonheur aux filles qui n'ont pas encore souffert de ces garçons. J'offre une certaine sécurité aux filles qui méritent d'être aimées, aux filles comme moi. Je ne fais que

rendre la monnaie de la pièce d'un connard qui n'a jamais eu besoin de payer pour toutes ces insanités.

Ce travail, je le fais proprement. Je tue avec beaucoup d'assurance et beaucoup de précisions. Je ne laisse jamais de trace, il n'y aucune preuve pouvant m'accuser. C'est d'ailleurs pour cela que la police ne m'a jamais retrouvée. Je suis un véritable fantôme. D'une part, parce que je fais cela depuis de nombreuses années et que l'expérience m'a poussé à la réflexion. D'autre part, parce que je ne suis pas le suspect habituel. Je n'ai pas le profil d'une meurtrière. A vrai dire, j'ai toujours de la chance, mais j'organise aussi des plans presque parfaits. Mes meurtres sont pensés scrupuleusement. Je ne fais pas de bavure. Je ne suis jamais soupçonnée, parce que je suis une personne réservée, timide et très calme dans la vie courante. Je n'ai jamais eu de problèmes avec la police. J'existe, sans être présente. C'est ce qui fait ma force, mon agilité, ma souplesse dans mes meurtres. C'est cela qui me rend parfaite.

Depuis quelque temps, je développe de nouvelles techniques. Plus précisément, je mets en place de nouvelles stratégies pour attraper mes proies. L'éther sur du mouchoir est une vieille technique et elle commence à me fatiguer. Ma

nouvelle façon d'agir est plus vicieuse. Je paralyse mes garçons avec du venin extrait d'animaux. C'est très efficace et j'ai plus facile à les avoir de cette façon. J'ai juste besoin de les droguer, ils se laissent presque faire. J'utilise du venin d'araignées mortelles ou de serpents extrêmement venimeux. Je possède quelques terrariums chez moi, je passe mon temps à prendre le venin de mes bêtes. Je peux très facilement capturer mes proies une fois qu'elles sont paralysées. Je n'ai pas toujours réussi à conserver mes hommes pour les torturer, certains mouraient en chemin à cause de l'effet de la neurotoxine. Mais je me suis amusée à trouver la dose optimale pour juste les paralyser. Cette nouvelle technique est encore en développement, elle n'est pas tout à fait au point. Je me plante encore souvent, mais je progresse avec le temps et les erreurs.

Lors d'une dernière soirée, là où j'ai attrapé mon dernier homme, j'ai utilisé une neurotoxine provenant d'un mamba noir que j'ai récemment acheté. J'ai utilisé cette toxine pour la première fois et les résultats étaient plus que satisfaisants. Le garçon avait simplement la vision brouillée et quelques vertiges. C'était parfait pour lui faire croire qu'il était juste bourré. Après quoi, je l'ai

facilement ramené à la maison. C'est là que je me suis amusée durant de longues heures. Il a beaucoup souffert, sans réellement avoir mal. La toxine agissait déjà sur son cerveau, il ne comprenait presque rien à ce qu'il se passait. Il était tellement beau que j'ai commencé par le déshabiller, ensuite je l'ai violé et torturé avec mon petit canif. J'ai vidé ce beau mec de tout son sang, à petit feu, parce qu'il ne souffrait pas véritablement. La toxine du mamba est vraiment parfaite, c'est une technique que j'ai gardée. Ce soir-là, j'étais très agitée, pour ne pas dire surexcitée à l'idée de tuer.

En ce qui concerne mes habitudes avec les garçons, je garde certains comportements. Je ne drague jamais les garçons, j'attends toujours qu'ils viennent me chercher. C'est ma façon d'agir, ou plutôt celle pour séduire. Je regarde de façon désintéressée ma prochaine proie, car je sais qu'elle va venir me parler. C'est toujours une question de temps avant de donner envie au garçon de me baiser. Les garçons me suivent comme des petits chiens agités, j'ai à peine besoin de les exciter. J'ai juste besoin de bien m'habiller, après quoi, ils viennent me lécher. Les garçons sont des proies tellement faciles, j'ai parfois envie de leur dire la vérité. C'est tellement évident, qu'ils ne

comprennent jamais rien. Ils pensent pouvoir me maîtriser, mais ils se font tous torturer. C'est un jeu à mes yeux, ils ne s'en doutent même pas. Je ne considère pas ce que je fais comme un travail, mais j'aimerai être payée. Pour toutes les filles que je suis en train d'aider, celles qui ne vont pas souffrir de ces garçons malhonnêtes et qui cherchent constamment à baiser. J'élimine les hommes qui n'ont pas le mérite d'exister, qui n'ont pas le mérite d'aimer, qui n'ont pas le mérite d'être respecté. C'est une sorte de vengeance, mais je la fais à ma manière. Je ne suis pas un courant bien défini, je navigue dans des eaux troubles. Je tue, parce que ces garçons le méritent. Je tue, pour protéger les filles qui méritent de se marier et d'être adorées. Je suis toujours peu habillée, parce que je sais que les garçons aiment regarder. Ils ont besoin de voir des jupes, des salopes autour d'eux. Ils réfléchissent comme des enfants, il suffit de leur montrer le chemin. C'est mon meilleur atout, porter très peu de vêtements. Mettre mon petit cul et mes gros seins en évidence, parce que les garçons aiment cela. Même s'ils sont en couple, ils viennent me parler. C'est ainsi que j'apprécie commencer, en leur faisant croire que je peux les aimer, que je veux les baiser. Quelque part, c'est ce que je fais, avant de les tuer.

J'ai juste besoin de montrer que j'ai envie de jouer, que j'ai envie de baiser. Mes vêtements montrent déjà mes envies, mon comportement ne fait qu'appuyer cela. La plupart du temps, j'attends à peine une heure avant qu'on vienne me chercher au bar. J'adore cela, la naïveté d'un garçon, celle de pouvoir lui faire espérer, lui donner l'espoir de sexe. C'est exactement ce qu'il veut, passer le moins de temps à discuter, pour rester le plus longtemps dans un lit. Il obtient en partie ce qu'il désire, mais je prends sa vie en échange. J'ai déjà tué à plusieurs reprises, je ne m'épuise pas, je continue sur cette lancée, parce que cela me plait beaucoup.

Les garçons ne sont pas mes seules proies. En réalité, je me suis retrouvée dans d'étranges situations qui m'ont poussée à tuer des filles. Je pense à un jour en particulier. J'étais dans un bar, pour ne pas changer, et c'est une fille qui s'est approchée. Elle passait son temps à me draguer, alors que je faisais tout mon possible pour la rejeter. Elle venait sympathiser, parce qu'elle voulait sortir avec moi. C'était la première fois que je discutais avec une lesbienne. Elle ne voulait pas me lâcher, elle m'avait même demandé de baiser. Je n'avais pas envie de faire cela, mais l'alcool et le

manque de garçons à tuer m'avait finalement poussée à la suivre. Nous étions partis faire l'amour chez elle. C'est en pleine acte que j'avais soudainement changée, je l'avais étouffée. Je n'avais pas encore tué une fille jusque-là, mais je venais d'évoluer. D'une certaine manière, j'avais virée de camp. Je ne chassais plus les garçons, puisque j'avais étouffé une fille cette fois. A vrai dire, je n'ai plus jamais recommencé. Cela ne m'avait pas beaucoup excitée, je n'avais presque pas appréciée. J'étais retournée sur mes anciennes proies, vers mes garçons. Mais le temps ne m'a pas aidé, car les garçons m'excitent de moins en moins. J'ai l'impression qu'ils meurent de plus en plus vite, que je ressens de moins en moins de plaisir. Je suis contrainte de trouver de nouvelles sensations, je m'en doutais déjà depuis un certain temps. Aujourd'hui, le besoin est présent plus que jamais. Je ne sais pas vers quoi me lancer, mais je fais comme d'habitude, je me maquille et m'habille comme une pétasse, pour aller draguer les beaux et jeunes mecs de mon âge au bar. Je patiente la venue de ma prochaine victime, comme j'apprécie le faire. C'est alors qu'un homme marié prend place à côté de moi. Je discute avec ce bel homme plus mature que moi et il me chuchote quelques mots tendres. Il a envie de moi et j'ai envie d'essayer

quelque chose de nouveau. Ce garçon semble idéal pour que je commence quelque chose d'autre, pour que je tente une nouvelle relation. Les présentations sont succinctes et nous allons chez lui, car sa femme est en vacances. Je suis folle à l'idée de savoir que j'ai trouvé une nouvelle proie, que je suis sur un nouveau coup, d'un genre assez différent des précédents.

Lorsque nous arrivons chez lui, il me déshabille qu'à peine je suis entrée dans sa maison. Il me lèche partout et me mord doucement l'épaule. J'accomplis ses désirs et nous baisons durant une heure, après quoi je l'attache. Il est excité de savoir que je suis une salope qui va lui faire mal, mais il n' imagine pas encore à quel point. Ses mains sont liées à son lit et il ne sait plus se relever. Il adore cela et crie mon prénom, celui qu'il pense connaître. A l'entendre, il est satisfait de tromper sa femme, car il en marre d'elle et de son comportement. Il ne la supporte plus, parce qu'elle n'est plus aussi jolie et parce qu'elle ne baise presque plus. Sa vie de famille est un véritable cauchemar et ses enfants l'emmerdent plus que tout. Il veut partir et me demande même de l'accompagner. D'un sourire vicieux, je lui dis qu'il est l'homme de ma vie. Il me demande de le

frapper, mais je sors un couteau. Son sourire s'efface de son visage et je vois son regard soudainement changer. Il est assez surpris, mais il n'a pas le temps de réagir, car je tranche sa gorge. Je suis prise d'une émotion agressive et je continue de le poignarder. Son sang se déverse dans le lit, mais je n'ai pas envie de m'arrêter. J'en retire du plaisir, une entière satisfaction. Lorsque j'en ai terminé avec lui, j'appelle sa femme pour lui annoncer la nouvelle. Je n'ai pas froid aux yeux pour lui expliquer la situation dans laquelle je me trouve. Son mari a baisé avec moi avant d'être tué, je me sens forcée de dire la vérité à sa femme. Sans donner la moindre réponse, cette dernière me raccroche au nez. Je jette le portable du mari, pour ne pas être retracée. La femme se rapplique quelques minutes après, je l'entends frapper à la porte de ma maison comme une dingue. Par plaisir, je lui avais donné mon adresse. J'étais curieuse de savoir si elle allait venir. Ma torture n'était pas encore terminée, je devais toujours faire souffrir la femme.

Lorsqu'elle entre dans la maison, elle se retrouve confrontée au corps de son mari, laissé pour mort dans le hall d'entrée. Elle court pour lui porter secours, mais il est trop tard. Je profite de sa

distracted pour la poignarder. Je tue la femme à côté de son mari. Sur le plan émotionnel, je retrouve les sensations du passé. Je retrouve mon compte et je me sens à nouveau bien dans ma peau. C'est ainsi que je prends conscience que j'ai besoin de me lancer de nouveaux défis, pour satisfaire mes envies et relancer ma vie. J'ai besoin de nouveau, j'ai besoin de neuf, je dois m'en prendre à des maris infidèles, c'est ma prochaine étape. Je viens d'entamer cette étape, mais je vais devoir recommencer. Je vais devoir le refaire de nombreuses fois, avant de passer à autre chose. Les maris qui trompent leur femme, c'est une proie qui me convient parfaitement. Même avec la réflexion, je trouve que l'idée est à mettre en application. Je vais les torturer et leur faire payer cette infidélité. Sans perdre de temps, et à peine ce premier meurtre de ce genre terminé, je me lance à la recherche d'un nouveau salaud pour le faire saigner. Je n'ai guère envie de patienter, je ne suis pas le genre de personne à attendre. J'ai besoin d'action, et j'en ai besoin vite. Je suis une fille qui bouge, je n'arrive pas rester longtemps en place. Je me présente dans différents bars, de façon à trouver la bonne proie à faire souffrir. Je ne veux pas provoquer la situation, je préfère quand la proie vient vers moi. Cependant, ce n'est pas aussi facile

que pour des jeunes garçons de mon âge. Les hommes mariés cherchent des femmes d'expérience, je dois me faire passer pour une fille de joie qui a beaucoup baisé. Ce ne sera pas très difficile, car c'est l'une de mes personnalités. Je peux très bien jouer le jeu et attirer les hommes sans la moindre difficulté. Mais dans le bar, je ne réagis pas de la façon que j'avais envisagée. J'aperçois un homme marié en train de séduire une fille plutôt réservée, je décide de m'en mêler. Je m'approche du mec et je lui colle ma main sur la jambe. Je lui demande de me suivre et il le fait comme un petit mouton. Il est attiré par mon odeur, par mon physique, par ma jupe d'allumeuse. Je lui propose un verre et il m'invite à danser. Après quoi, nous allons chez moi, car il n'a pas envie de s'arrêter là. Il me propose d'approfondir cette relation. Mon comportement change durant notre relation et je deviens soudainement très violente, pour ne pas changer. Cela se produit dans toutes mes relations, je vire toujours en plein acte. Il me demande de l'exciter et je l'attache pour changer nos relations. Je lui fais beaucoup de mal, jusqu'à le tuer. Il se vide de son sang, parce que je l'entaille peu à peu. Il crie, mais cela ne sert à rien. Il pleure, mais je continue cette torture. Il me supplie, mais je le tue quand même. Je prends un très grand

plaisir à le voir mourir, à le voir me supplier. C'est ainsi que je puise un bien-être, dans la peur de mes proies. Les maris infidèles semblent être mes proies parfaites, je sens que je dois continuer dans cette voie. Je n'ai plus envie de tuer les autres garçons à présent, je préfère suivre ce chemin. Alors, je continue de tuer des hommes mariés jusqu'à ma première rencontre avec des homosexuels, deux hommes qui viennent me parler.

Les deux hommes m'encerclent dans le bar et se collent à moi. Ils me chuchotent de nombreuses choses, en me touchant chacun de leur façon. Etrangement, je ne les empêche pas de continuer, car c'est une nouvelle expérience pour moi. Ils me demandent de jouer à leur jeu, mais dans un premier temps, je recule. Ensuite, j'accepte de jouer le jeu, je ne les repousse plus et ils commencent à me faire boire. On enchaîne une série de verres de Vodka et je suis complètement déchirée après quelques heures. Sur cette lancée, les homosexuels me proposent d'aller chez eux. Une nouvelle fois, je n'aurais pas dû attendre longtemps avant d'avoir une autre relation. Mais celle-ci est particulière, je ne sais guère si c'est ce dont j'ai besoin. L'envie me pousse à les suivre dans leur maison, je ne sais pas

encore comment cette histoire va se finir, mais je suis persuadée d'y trouver une nouvelle forme de plaisir. C'est pourquoi je tente cette autre expérience. Chez eux, on s'amuse de différentes façons. Le sexe, les objets de martyre, l'envie de se faire mal, on essaye tout. Je ne joue pas vraiment longtemps avec eux, je les tue après une heure. C'est la première fois que j'agis aussi vite. J'ai l'habitude de prendre mon temps avant de passer au meurtre. Mais cette fois, je ne parviens pas à me retenir. Les garçons me dégoutent, je les trouve immondes. Je suis alors contrainte d'y mettre un terme le plus rapidement possible, de façon à repartir. La relation m'exaspère, je n'aurais pas dû me lancer dans le sexe avec eux. C'est rare, mais je ne prends pas mon pied à les voir mourir. Je suis obligée de le faire vite, parce que cela ne m'amuse pas. Je ne ressens pas le moindre plaisir et je sais que je ne devrais plus refaire cela. Comme je l'ai toujours fait, j'enterre les corps dans un bois et je les brûle pour ne pas laisser de trace. Je procède comme cela pour une bonne partie de mes meurtres et j'agis durant la nuit, lorsque personne ne vient se balader dans le bois.

Aujourd'hui, c'est un jour spécial. Je repense à tout mon passé, à tout ce que j'ai vécu et à tout ce

que j'ai fait. Ces derniers temps, je me suis beaucoup égarée de mon chemin habituel. J'ai tué des maris, des homosexuels et je ne me suis plus attardée sur les beaux garçons célibataires. Je n'ai plus brisé le cœur de ces jeunes princes en recherche de bonheur. Je réfléchis, parce que j'ai envie de revenir sur ma voie préférée. Je décide de reprendre les meurtres sur les maris infidèles. C'est dans cette voie, que j'ai pris le plus grand plaisir à tuer. Je retourne vers celle-là, parce qu'elle me convient le mieux. Dès lors, je retourne dans de nouveaux bars, à la recherche de nouvelles proies. Mes cibles sont les maris et je ne serai plus distraite par d'autres personnes, ni même par les garçons célibataires. Mais, je ne suis pas à l'abri d'une nouvelle surprise, surtout après la rencontre d'un homme séduisant. Il n'est pas marié, il n'est pas homosexuel et je n'ai pas l'impression qu'il est infidèle. J'essaye de lui montrer que je suis désintéressée, mais il ne lâche pas le morceau. Il se présente et tente de me séduire. Son sourire est charmeur, son style est prononcé, il est armé pour draguer. Je finis par craquer et discuter avec lui. Il se prénomme Jackson, il cherche une relation pour la soirée.

Chapitre 4 : Rencontre avec le serpent

Jackson n'est pas le genre de garçon que j'ai l'habitude de draguer. Il se comporte de façon étrange, il ne me regarde, ni me touche comme un autre homme qui veut me baiser. Son sourire est assez mesquin, il me donne envie de lui. C'est assez particulier, parce que je n'avais pas encore ressenti une telle sensation. Notre conversation touche à différents domaines, y compris le sexe. D'une façon surprenante, il m'en parle facilement, mais sans pour autant montrer son envie. En toute franchise, il me dit le nombre de filles qu'il a déjà séduites avec ses techniques de frimeur. Cette rencontre ne me laisse pas sans émotion, je décide de le suivre jusque chez lui. A vrai dire, je ne sais pas comment je vais réagir au lit, car il n'est pas comme les autres. Je ressens quelque chose de différent en lui, quelque chose d'unique. Je ne sais pas encore de quoi il s'agit, mais je sens que je vais prendre mon pied. Je m'étais promise de me focaliser sur les hommes mariés, mais Jackson venait tout juste de changer mes envies. J'avais besoin d'aller plus loin avec lui. J'avais besoin de

savoir s'il voulait juste me baiser, ou s'il avait autre chose en tête.

Christiane. C'est la fille que je rencontre au bar, après avoir attendu de longues et pénibles heures. Elle est jolie, habillée comme une salope et prête à mourir. Je vais prendre mon pied. Je n'avais pas encore rencontré une fille de sa trempe. Elle est plus intelligente que de prime abord. Elle ne se laisse pas faire et je risque de devoir la frapper de nombreuses fois. Je vais lui faire mal, très mal, car il y a longtemps que je n'ai plus rien fait. J'espère pouvoir me contrôler un tantinet, car je veux faire durer le plaisir. Sa rencontre tombe à pic, j'étais en manque de sexe et de torture. Je compte reprendre mes séances de martyre, j'ai besoin de la voir supplier. Cela fait trop longtemps que je me comporte comme une larve, il est temps que je remonte un peu dans ma propre estime. Je ne sais pas encore si je vais l'étouffer, la poignarder ou la vider de son sang à coup de poing. Quoique je fasse, elle aura vraiment mal. Comme toutes les autres poufiasses, elle n'aurait pas dû me suivre, elle va le payer de sa propre vie.

Je l'emmène dans une cabane, dans un endroit que je connais seulement de nom, mais où j'ai toujours eu envie d'aller. Christiane est en voiture

avec moi, elle me regarde constamment et ne me demande même pas où je vais. Ce sera un jeu d'enfant de m'en débarrasser. Je suis pressé d'y être, j'ai envie de verser du sang. Je suis déjà allé dans de nombreuses cabanes et de nombreux endroits, mais j'essaie de changer le plus souvent possible. Je prétends aux filles qu'on va chez moi, mais elles sont tellement connes qu'elles ne me posent que quelques questions, et seulement à l'arrivée. Dès lors, même si elles ne me croient pas, elles ne peuvent plus m'échapper. Christiane est comme les autres, elles oscillent la tête comme une salope qui veut juste sucer. Quelques heures plus tard, nous arrivons à destination. Christiane est surprise de voir un endroit si effrayant. Il fait noir et la cabane est sale. Il n'y a presque pas d'objets à l'intérieur et je ne peux pas mentir aussi facilement cette fois. Alors, je lui dis la vérité, celle qu'elle a envie d'entendre : "C'est une simple cabane, là où j'avais l'habitude d'aller quand j'étais plus jeune. Nous serons tranquilles ici, autant s'amuser dans cet endroit. Je reconnais que c'est assez flippant, mais on va bien se marrer". Je l'avais persuadée de rester et de baiser dans cette merde.

Jackson m'avait emmenée dans son endroit préféré. Il disait que c'était tout son passé qui régnait dans cette cabane dégoutante et insalubre. Personnellement, je n'étais pas là pour sympathiser. J'avais envie de faire couler le sang, celui de ce beau chevalier. Je m'en fichais qu'il se sente mal de me baiser dans un endroit aussi pourri que celui-là, j'avais de nombreux projets en tête avec lui. Jackson me prend dans ses bras et m'embrasse délicatement. Il me déshabille doucement et nous baisons. Peu de temps après avoir commencé, j'ai une soudaine envie de l'étouffer. Je place mes mains autour de son coup, mais il me frappe violemment. Je le cogne en retour, et notre relation devient violente. Jackson se comporte comme moi, il me regarde d'une étrange façon. Je fais de même et il est assez surpris de voir ma réaction au coup qu'il me porte. Je suis aussi violente que lui. Jusqu'ici, je n'avais pas encore rencontré de proies telles que lui. Jackson est très différent des autres garçons, il réagit de la même façon que moi. Il ne montre aucune peur, aucune pitié, aucun respect. D'une façon surprenante, je me reconnais en lui. Il cherche à me tuer, alors que je fais exactement le même. Nous baisons en nous torturant, c'est assez excitant. Il essaye de me poignarder, mais je parviens à l'arrêter. Je n'arrive pas à retourner le

couteau contre lui, car il est trop fort pour moi. Notre échec nous pousse à alimenter notre sexe, on continue sur notre lancée. C'est à la fois intense et violent. J'adore cela, je ne m'arrête pas. A la fin de notre relation, nos pulsions sont parties. Nous sommes blessés, mais nous sommes tous les deux en vie. Je ne suis pas parvenue à le tuer et Jackson non plus. C'est la première fois de ma vie que je vis cela et c'est également son cas. Cette première relation nous procure un grand plaisir et l'envie de recommencer.

Après notre rapport, Jackson se confie soudainement à moi. Il me parle de sa vie personnelle : " Je viens de trouver la fille de mes rêves, celle qui se comporte comme moi. Je ne comprenais pas pourquoi je devais augmenter la fréquence de mes meurtres, pourquoi je devais continuer sur ma lancée. Aujourd'hui, je viens de prendre conscience de ce qui m'a poussé à faire cela jusqu'ici. Je cherchais quelqu'un comme moi, quelqu'un comme toi Christiane. Je t'ai enfin trouvée, malgré les traces que j'ai laissées. Je dois t'avouer que je suis un meurtrier. J'ai tué de nombreuses filles jusqu'ici et je n'ai jamais rencontré une personne comme toi. J'ai toujours cherché une raison à ces meurtres, car je sentais

que j'en avais juste besoin. C'est ta fabuleuse rencontre qui me remet en question. Elle me permet de comprendre ce qui me poussait à chasser, à faire du mal. Mon passé est un enfer, c'est aussi ce qui explique pourquoi je fais cela. Je tue par plaisir, non pas pour l'argent ou pour le sexe. Je peux me faire des filles sans passer par le cul. Je vais devoir encore tuer, car c'est trop tard, je suis lancé. Cependant, j'ai envie de le faire à tes côtés. Je n'ai pas envie que nos chemins se séparent, car nous avons de nombreux points en commun et je crois que cela ne fait que commencer. Je pense que nous sommes des personnes très proches sur le plan émotionnel. Nous avons un passé qui explique pourquoi nous agissons de cette façon et nous ne changerons pas. Je souhaite en savoir plus sur toi. Je suis convaincu que tu es une meurtrière et que tu agis de la même manière que moi, si ce n'est que tes proies sont des hommes". On peut dire qu'il n'avait pas peur de me sortir un tel discours, mais j'aimais cela.

Jackson est un peu plus jeune que moi, car j'ai 35 ans et j'ai un peu plus d'expériences que lui. Je suis heureuse d'avoir fait sa rencontre et je passe la nuit à ses côtés, dans cette cabane minable où il voulait me torturer. J'envisage une relation plus profonde avec lui, mais je ne sais pas encore si je vais pouvoir tuer avec lui. J'ai l'habitude d'agir seule et le travail en groupe ne m'amuse guère plus que cela. Je risque de ne plus avoir autant de motivation si je baise constamment avec lui. Mes pulsions peuvent disparaître et je ne veux pas que cela se produise. Jackson me propose de collaborer, de tuer à ses côtés. Je ne suis pas convaincue de l'efficacité de nos meurtres, mais je ne suis pas obligée de continuer. J'accepte de le faire pour voir si je ressens du plaisir à agir avec lui. Nous avons toujours eu l'habitude d'agir chacun de son côté, aujourd'hui, nous sommes deux pour continuer. Il y a peu de chance que cela fonctionne, mais nous pouvons tenter. Lorsque nous sommes d'accord, nous allons prendre un verre dans un bar. Il était nécessaire de se mettre d'accord sur une proie. Jackson a l'habitude de prendre des filles et moi des garçons. Par conséquent, nous avons dû trouver une nouvelle cible. Chacun devait être satisfait et nous avons opté pour un jeune couple. C'est le grand point

positif de notre collaboration. Nous pouvons nous faire passer pour un jeune couple, à la recherche d'un autre couple pour discuter. Pour Jackson, comme pour moi, c'est une nouvelle expérience à prendre. Une expérience qu'il n'était pas possible de faire, lorsqu'on agissait chacun de notre côté.

Il n'est pas simple de trouver un couple dans un bar, nous sommes alors contraints de changer d'endroit. La plupart du temps, ce sont des buveurs ou des personnes célibataires, comme nous l'étions. Nos proies sont différentes et nous devons réfléchir au moyen de capturer facilement des couples. Jackson propose les grandes soirées. C'est une idée à tester et nous cherchons une fête dans les jours qui viennent. Lors d'une petite sortie, nous tombons sur une grande affiche, une énorme soirée. C'est le site de chasse idéal. Il y a des couples, de l'alcool et l'endroit est fermé. C'est parfait pour tuer, nous décidons d'y aller. Lorsque nous arrivons à la soirée, c'est noir de gens. Ils sortent de partout, il nous suffit de trouver les cibles adéquates. En pleine soirée, c'est un couple de jeunes mariés qui vient nous parler. Nous sommes en train de danser et ils nous proposent de prendre un verre. De la même manière que les garçons faisaient pour me draguer, le couple n'a

pas peur de nous inviter. Nous prenons un verre et discutons de nombreuses heures. L'alcool facilite nos échanges et nous parvenons à leur suggérer de revenir avec nous. Le jeune marié est complètement ivre et sa femme a plutôt bien bu. Il ne sera pas difficile de s'en débarrasser. Nous repartons en voiture avec ce jeune couple et Jackson arrête la voiture en chemin. Je passe à l'arrière de la voiture. Je frappe la fille de toutes mes forces et le jeune marié n'arrive même plus à défendre sa femme. Je poignarde ce dernier, alors que Jackson s'occupe de la fille. Ce nouveau style m'apporte beaucoup de plaisir, j'adore cela. Je ressens du plaisir à voir Jackson torturer la fille, alors que je plante mon couteau dans le cœur du garçon. Je n'avais pas envisagé que j'allais prendre autant de joie à faire cela. Je vois la fille atrocement souffrir et Jackson rigoler, j'adore cela. Nous prenons un grand bonheur à agir de cette façon. Nous sommes conscients qu'il faudra recommencer, que nous allons devoir continuer sur cette lancée.

Lorsque je regarde Christiane, elle est magnifique. Comme moi, elle prend plaisir à tuer une nouvelle proie. C'est un jeu d'enfant, nous ne devons pas nous torturer. Le couple est à moitié

saoul et il suffit de les terminer. Christiane est heureuse, je n'avais pas encore rencontré une fille qui me correspondait aussi bien qu'elle. Je me sens beaucoup mieux depuis que je travaille avec elle. J'ai trouvé de nouvelles sensations et je ne compte pas y mettre un terme rapidement. Je crois que Christiane est sur la même longueur d'onde que moi sur ce coup, elle ne veut pas s'arrêter. D'une façon intrigante, nous avons spontanément partagé nos meurtres, de façon à ce que chacun soit satisfait. Je n'avais pas de reproche à lui faire, ni sur la technique employée, ni sur la manière de procéder. Christiane tuait d'une façon qui me convenait, elle m'épatait. C'est la fille de mes rêves. Elle est violente, intelligente, audacieuse et curieuse. Elle n'a aucun défaut, c'est à peine si je peux le croire. Je pense que je vais continuer mon chemin à ses côtés. C'est la première et dernière fille que je rencontre avec un tel courage, cela n'arrivera plus, j'en suis persuadé. Nos chemins ne se sont pas croisés par hasard, je crois au destin. Je pense que nous nous sommes retrouvés, parce qu'il fallait que ce soit ainsi. Deux meurtriers passionnés par le goût du sang et l'envie de tuer se retrouvent sur un chemin parsemé de sang. Nous sommes tellement proches, c'est ma plus belle rencontre. Christiane vient basculer mes envies, je n'ai plus

autant de pouvoir qu'avant. Elle est à la fois ma force et ma faiblesse. C'est cela que j'adore, qui me fait un grand bien. Après ce premier meurtre, ou plutôt ces deux premiers meurtres, nous reprenons notre chemin, en quête de nouveaux couples à tuer.

L'envie de sang nous pousse à constamment voyager. Christiane et moi ne sommes jamais fatigués, nous cherchons sans arrêt. Nous avons besoin de revivre cet instant qui nous a procuré tant de plaisir. Il sera difficile de prendre autant de bonheur dans nos prochains meurtres, mais nous ferons de notre mieux pour s'assurer de maximiser notre bien-être. La satisfaction de voir le sang couler devient de plus en plus marquée, il devient indispensable de recommencer. Nos recherches aboutissent finalement, car nous faisons la rencontre d'un nouveau couple. C'est dans un petit restaurant que nous sommes amenés à discuter avec ce jeune couple. Les mensonges de Christiane nous permettent de faire une randonnée et de nous retrouver en tête à tête avec ce jeune couple. Pendant la marche, Christiane devient soudainement folle, elle tabasse le mari. Je frappe alors la femme et nous tuons les jeunes mariés. Christiane me dit qu'elle veut passer le reste de sa vie à mes côtés. Je suis heureux de l'entendre parler

de cette façon, car j'y pense depuis quelque temps. Je lui propose de passer le reste de sa vie à mes côtés et de continuer sur notre lancée. Je ressens son affliction dans notre manière d'agir. C'est l'occasion de terminer notre vie en chasse, et cela ensemble. Christiane réfléchit à ma proposition, mais elle ne me donne aucune réponse.

Chapitre 5 : Nos chemins se séparent

Quelques jours plus tard, lors d'une charmante soirée, nous faisons la rencontre d'un nouveau couple à éliminer. Le mari est agréable et la femme est jolie. Christiane et moi allons bien nous amuser. Nous décidons d'aller manger un petit bout au restaurant tous ensemble, avant d'aller danser. Je parviens à convaincre le couple de rester avec nous durant toute la soirée. Après cette dernière, lorsque nous allons chez eux pour boire un verre, Christiane ne tient pas longtemps avant de devenir violente, mais le mari ne se laisse pas faire. Je retiens aisément sa femme, mais l'homme nous donne quelques difficultés. Il se défend et blesse Christiane, j'arrive toutefois à l'attacher. Nous torturons et tuons ce nouveau couple. Je ne ressens pas autant de sensations que lors de la première fois, mais je m'amuse tout de même bien. Nous continuons de tuer et nous faisons cela durant de nombreuses semaines. Au fil du temps, je prends conscience que je suis comblé avec Christiane. Je ressentais déjà de l'amour pour elle, mais cela ne fait que s'amplifier. J'envisage un avenir autre pour

notre vie de couple et je lui propose étrangement d'arrêter de tuer. Je trouve inopportun de continuer dans cette voie, alors que nous sommes satisfaits de mener la vie à deux. Je n'avais pas pensé que ma vie prendrait une telle tournure, mais Christiane donne un sens à ce que je fais. J'ai envie de passer une vie plus tranquille à ses côtés. Cependant, elle n'est pas de mon avis.

De mon côté, je suis embêtée. Je ne comprends pas pourquoi Jackson vient me parler d'arrêter cette vie, celle de verser du sang, celle qui m'apporte tant de joie. Je n'avais même pas imaginé qu'il me demande de me stopper, c'est totalement contradictoire avec notre relation. C'est d'ailleurs ce qui explique notre rencontre et nos recherches. Nous avons besoin de tuer, de faire couler le sang. C'est ce que nous sommes, des meurtriers. Jackson avait soudainement envie de changer. Il avait envie d'oublier son passé, les meurtres que nous avons occasionnés. Mais ce n'est pas ce que je veux, je ne suis pas comme lui, je ne suis pas amoureuse. Je reste avec Jackson, parce que nos pulsions nous poussent à réagir de la même manière. Mais, il est clair que j'ai toujours préféré agir seule et je pense que je vais à nouveau devoir le faire. Cette attitude ne me plaît guère, Jackson risque de me poser des

difficultés. J'ai besoin de meurtres et je ne crois pas que c'est son but à présent. J'ai l'impression qu'il est projeté dans un avenir à mes côtés, mais je n'envisage pas d'autres chemins que celui du meurtre. Je lui annonce que je vais poursuivre l'aventure toute seule, je ne veux pas que notre relation devienne plus intense, je pense que nous avons des points de vue très différents. Je n'ai pas envie de le suivre dans une voie qui ne correspond pas à la mienne. Je me connais très bien et je serai peut-être heureuse les premiers jours. Après quoi, je serai contrainte de l'abandonner et de prendre mon envol. Je préfère arrêter maintenant, plutôt que de lui donner une chance. Je supplie Jackson de me laisser partir, parce que j'ai envie d'autre chose et que je ne veux pas tourner en rond à ses côtés.

Jackson avait déjà tout planifié. Il pensait que j'allais le suivre dans ce rêve de tueur célibataire, que nous allions vivre heureux ensemble et que nous allions fonder une famille. Lorsqu'il m'annonce cela, j'ai juste envie de rigoler. Je ne sais pas ce qui lui prend tout à coup, mais il est clair que ses intentions sont différentes des miennes. Jackson se met en tête de nombreux projets, alors que je ne ferai rien de tout ce qu'il

pense. Je ne le reconnais plus, parce qu'il n'est plus réellement le tueur que j'ai rencontré. Il agit de façon différente et il me parle comme si nous étions un vieux couple marié. Je sors un couteau et je lui demande de me laisser. Je veux continuer de tuer, alors qu'il n'est pas du tout de mon avis. Je me rends compte que je ne suis pas comme lui, du moins plus maintenant. C'est ainsi que j'abandonne Jackson et que je reprends mon propre chemin. Nos chemins se séparent, parce qu'il ne se comporte pas comme avant. Je ne lui demande pas vraiment son avis et je m'en vais, sans chercher à discuter. Je reprends cette première vie, celle que je menais avant de le rencontrer et je me remets en chasse, à la recherche de nouveaux garçons à tuer. Il n'y a pas lieu de négocier avec Jackson, il est l'une de mes proies aujourd'hui.

De toute façon, la vie en solitaire me convient mieux. J'ai toujours procédé de cette façon et cela me convient parfaitement. Je n'ai pas besoin d'un coup de main pour attirer les garçons, les torturer et les tuer. J'ai développé mes méthodes de chasse, mes propres moyens de souffrance et Jackson n'était qu'une personne de plus sur mon chemin. Certes, il m'a apporté une nouvelle forme de plaisir, une torture à laquelle je n'aurais jamais

pensée si je ne l'avais pas rencontré. A présent, il est temps que je retourne à mon ancienne technique, celle de faire mal aux jeunes garçons. Avec Jackson, je n'ai pas eu l'opportunité de tuer de nombreux couples, alors que cela me plaît beaucoup. Mais, son comportement m'a forcé à me réorienter, et les garçons devraient à nouveau me satisfaire. C'est ainsi que je reprends mon ancienne vie, je retourne dans les bars, à la recherche de nouveaux mecs et je me relance dans la torture et les meurtres, pour ne pas changer. Mon comportement pousse également Jackson à reprendre ses anciennes aventures.

On peut dire que Christiane m'a laissé tomber comme une merde. Je deviens trop sentimental à ses yeux et je ne cherche pas l'odeur du sang. Il est vrai qu'elle a beaucoup changé ma vision des choses, mais je reste un meurtrier. Je ne parviens pas à lui faire comprendre cela et je suis contraint de poursuivre mon chemin sans elle. Dès lors, je reprends mes bonnes vieilles habitudes. Je retourne dans les bars, pour dégoter de nouvelles jeunes filles à séquestrer, à torturer et à tuer. Je ne raisonne plus de la même façon, car je sais que Christiane traîne quelque part. Je sais que dans ce monde, il y a une autre personne qui agit de la

même façon que moi, mais qui cible le sexe opposé. C'est étrange de devoir poursuivre cette vie en solitaire, alors que Christiane fait exactement la même chose de son côté. C'est un peu comme si j'avais rencontré mon ange et que je l'avais laissé s'en aller. Je ne suis pas satisfait, je ne voulais pas que cela se déroule de cette façon. Mais, je n'ai aucun pouvoir de séduction sur Christiane. Ce n'est pas une véritable fille, ce n'est pas vraiment une personne, c'est une meurtrière. Cela lui donne un style proche du mien, mais aussi une force psychologique que je suis incapable d'atteindre. Je suis obligé de virer seul sur ma lancée. C'est ainsi que je reprends mon train quotidien, celui de chasser.

Durant de nombreuses semaines, je continue de trouver des filles, de les draguer, de les torturer et finalement, de les tuer. Ma technique est toujours la même, je n'ai rien changé. Je n'ai plus évolué depuis le départ de Christiane et je procède toujours de la même façon. Les meurtres ne m'apportent presque plus aucune satisfaction et les sensations de plaisir se réduisent au fur et à mesure que j'avance. Peu à peu, je me fais vieux tout en restant jeune. Je deviens âgé dans le monde des meurtriers et cela ne me convient plus autant

qu'avant. A vrai dire, je continue à tuer de mon côté et je suis convaincu que Christiane fait le même du sien. Nos chemins ne se sont plus croisés depuis notre séparation et elle me manque atrocement. Je dois reconnaître que j'étais amoureux, et que c'est probablement pour cela qu'elle est partie. Si c'est vrai, je pense qu'elle l'a fait, parce qu'elle ressentait quelque chose pour moi, mais je ne le saurais jamais. J'erre de bar en bar, je tue à tous les coins, je laisse des traces de sang un peu partout, je deviens agressif et impatient. Je suis incapable d'attendre, je tue beaucoup plus vite qu'auparavant. Les filles ne souffrent presque plus, car je n'ai plus envie de continuer ainsi. Leur peine ne me fait plus aucun bien, je ne perds plus mon temps à les séquestrer. Je suis triste et cela affecte ma façon de tuer. Au même titre qu'il y a plusieurs mois, je suis fatigué de faire la même chose constamment, cela ne me convient plus. Mes envies ne font que s'accroître, alors, je décide de partir à la recherche de Christiane. Je dois lui parler et la convaincre de rester, je sais qu'elle ne se porte pas bien, je le sens. Notre rencontre n'a pas pu la laisser sans émotion, il est clair qu'elle pense encore à moi. Je me lance à sa recherche, en laissant mon côté meurtrier sur le banc.

Quelques semaines plus tard, après avoir entamé beaucoup de recherche, je parviens finalement à la retrouver. Je savais qu'elle retournerait dans ce vieux bar mal fréquenté. C'est d'ailleurs dans celui-là que je l'ai rencontrée. Je finis par lui parler, parce que j'en ai marre de tourner en rond. J'ai besoin de mettre les choses aux points avec elle. J'ai toujours une folle envie de tuer, mais ce n'est pas uniquement ce que je recherche. Je tente de l'amener à réfléchir concernant notre relation, mais elle m'écoute à peine. Elle ne veut plus rien savoir de moi et me demande de partir. Je ne lâche pas le morceau et je ne la laisse pas s'en aller si vite, mais elle finit par partir. Elle se casse et il est certain que je ne la reverrai plus jamais.

Ma passion d'amour pour Christiane me pousse à la suivre, malgré son refus de coopération. Je continue de l'épier, pendant qu'elle continue de tuer. Je ne dois pas la suivre longtemps avant de voir qu'elle n'agit plus de la même manière. Elle est beaucoup plus nerveuse que moi et tue plus vite qu'auparavant. Les garçons ont à peine le temps de la toucher, qu'elle devient très agressive. J'ai peur qu'elle ne parvienne plus à se contrôler et qu'elle finisse en prison. Sa façon d'agir va finalement se retourner contre elle, parce que Christiane n'est pas

prudente et que sa technique n'est plus aussi bonne qu'avant. Je n'ai pas envie qu'on l'arrête, je me dois de réparer les dégâts que j'ai provoqués. Cependant, je ne sais pas comment je peux faire. Christiane ne veut même plus m'écouter. Je tente une dernière fois de l'arrêter, de lui faire comprendre qu'elle ne peut pas continuer de cette façon, mais elle me poignarde et prend la fuite. Elle ne me regarde même pas, c'est à peine si elle peut m'entendre parler. Elle me repousse et je sens qu'elle a définitivement changée. Moi, je sens aussi que je change, je n'ai soudainement plus envie de tuer, je ne veux plus être celui que j'étais, le tueur sans cœur qui cherchait la douleur. Je ne veux plus être le serpent de la séduction, cette vie ne me correspond plus aujourd'hui. A présent, j'ai besoin de ramener Christiane à la raison, de lui ouvrir les yeux sur la vie à deux, sur ces "belles" choses que nous avons vécues ensemble. Mais rien à faire, je n'ai d'autres choix que de redevenir le serpent, Christiane ne veut plus rien savoir. Alors, je rebrousse chemin et je reprends ma vie en main.

Je n'attends guère longtemps avant de tuer. J'enchaîne meurtre sur meurtre, sans passer par la torture, ni la séquestration. Je ne fais plus souffrir les filles, je les tue directement. Ce n'est plus un

plaisir pour moi, c'est juste une occupation. Je tue pour combler le temps, pour combler l'absence de Christiane. Je fais cela, parce que je suis comme ça, mais je ne ressens plus aucune joie. Peut-être est-ce le temps qui m'a changé, qui m'a poussé à raisonner et à perdre mes sensations de jeune homme. C'est peut-être ma rencontre avec Christiane qui a tout changé. Dans les deux cas, la conclusion est la même, je ne suis plus heureux. Alors, je trouve une nouvelle idée, peu réfléchie mais bien présentée. Je rédige une lettre de suicide. Dans cette courte lettre, j'exprime mes émotions à Christiane que je cite : "Chère toi, voilà que je tue depuis de nombreuses années. Je procède de la sorte, parce que c'est ainsi que je trouve du plaisir. C'est en ce jour ensoleillé, quelque temps après notre rencontre, que je me pose de nouvelles questions. Je n'ai plus envie de finir ma vie seul, je n'ai pas envie de continuer sur ce chemin que j'ai choisi il y a de nombreuses années. Je te demande de réfléchir à cela, parce que je veux continuer avec toi. Christiane, nous pouvons continuer de tuer, mais faisons-le ensemble, parce que nous avons besoin de vivre à deux. Je sais que tu penses à moi, il est inutile de se cacher comme cela. Nous ne sommes plus des enfants à présent, je te demande de considérer cela. Je t'aime, signé...le

serpent". Je mentionne la date, l'heure et l'endroit de mon suicide. Mon objectif est de la retrouver là-bas, là où je mettrai fin à ma vie, si Christiane ne m'accepte pas.

Je n'attends pas longtemps avant d'y aller, je vais à l'endroit cité dès que je suis prêt. Je me suis préparé à mettre un terme à cette vie d'aliéné. Cela n'aurait pas dû se passer de cette façon, c'est à cause de Christiane que j'en suis arrivé là. Aujourd'hui, c'est ainsi que ma vie prend fin, d'une façon que je n'avais pas envisagée, ni même imaginée. Christiane me retrouve sur place, je savais qu'elle viendrait. Je suis dans un coin de rue, le couteau à la main, prêt à me poignarder, comme je l'ai tant fait sur mes proies. Christiane me regarde et me demande d'arrêter mes conneries pour reprendre ma vie en main et les meurtres qui ne figurent pas encore sur ma liste. Elle ne veut plus retourner avec moi, mais elle veut que je reprenne mon ancien chemin. Elle m'annonce que je suis fait pour ça, comme elle, nous avons besoin de verser le sang. Mais ce n'est plus mon cas, plus maintenant. Christiane me prend dans ses bras et me demande une dernière fois de réfléchir avant d'agir, en me disant que je pourrai encore retrouver du plaisir en tuant. Elle me câline, me cajole

comme une mère, mais cela ne marche pas. Je la regarde, yeux dans les yeux, mes mains dans les siennes et je lui annonce ma fin. Celle que j'ai prévue aujourd'hui si elle repart sans moi. Elle enlève ses mains et me dit que cela ne changera rien. D'un geste brusque, je plante mon couteau dans son cœur en lui disant : "Tu es si faible d'esprit, tu n'es pas une véritable meurtrière, je t'ai piégée". Je voulais juste la revoir pour la tuer, parce que je veux être le seul et grand meurtrier du coin. Je ne supporte pas la compétition. Il n'y a pas un seul jour où j'étais sous son charme. J'ai toujours pris plaisir à tuer et je le faisais durer avec elle, je voulais que cela continue, mais elle ne comprenait pas. Je n'ai pas une seule goutte d'amour pour elle, je veux juste la voir souffrir. C'est dommage, parce que c'est la fin, alors que je m'amusais bien avec elle. Je la poignarde violemment à plusieurs reprises, elle ne parvient même pas à se défendre. J'avais d'autres projets pour elle. Si elle revenait vers moi, je l'aurais séquestrée plus longtemps que les autres filles, mais Christiane m'a poussé à mettre un terme à sa vie plus rapidement que prévu. C'est ainsi qu'elle meurt, de mes propres mains. Je la tue sans le moindre mépris. Je ne me sens pas mieux après l'avoir fait, car c'est trop précoce. J'aurais voulu

faire durer cette étrange sensation de bien-être qu'elle générerait chez moi. Certaines de mes pulsions sont moindres, mais elles ne suffisent pas à me reconforter, pas comme ça. Je ne voulais pas que notre histoire se termine de cette façon, mais Christiane l'aura bien cherché.

A présent, je dois ouvrir une nouvelle page. Je reprends mes anciennes habitudes et je ne me laisse pas abattre. Le lendemain de la mort de Christiane, je me remets en chasse. Je suis déjà en quête de nouvelles proies. Je cherche un nouveau moyen de tuer, de nouveaux meurtres à occasionner et cela, toujours sur de jeunes filles. Je sais que j'ai déjà réalisé beaucoup de choses et que je ne parviendrai plus jamais à retrouver autant de plaisir qu'avec Christiane, mais une chose ne change pas à mes yeux, je reste un meurtrier. Je reste une personne qui prend plaisir à voir le sang des autres se verser, celui qui aime voir la peur dans les yeux des filles. Toutes ces récentes aventures prouvent une seule chose, je resterai à tout jamais une personne violente. Parce que c'est ainsi que je suis, c'est ainsi que je vis, dans le sexe et la violence. Mon nom est Jackson et quoiqu'il arrive, je resterai le serpent de la séduction.

Dans un monde de terreur, je suis celui qui provoque la peur...

Sexe, mensonge et trahison. Ce sont les trois mots qui me caractérisent le mieux. Mon nom est Jackson, je suis le serpent de la séduction. Je séduis les filles charmantes pour les séquestrer et les martyriser. C'est ainsi que je prends mon pied, en les regardant me supplier et agoniser. Je fais ce métier depuis plusieurs années, mais je commence à m'épuiser. C'est alors que je fais la rencontre de Christiane, une jolie fille qui drague les garçons pour aussi les torturer...

*"Le mal incarné, la peur effacée, ma haine prend place.
Marqué par la violence, l'envie de tuer, mon cœur
garde une trace.
Celle de mon passé, qui me force à continuer, dans un
chemin condamné.
Le sang versé, ma douleur apaisée, mon esprit m'oblige
à torturer.
Ce n'est pas un choix, je suis comme cela.
Mes mensonges me rongent, ma trahison empêche le
pardon, je suis né pour torturer.
Un acte de viol, un couteau planté, un simple coup
porté,
La nécessité de recommencer, de faire couler,
Ce sang qui n'est pas le mien, celui qui me fait tant de
bien.
Se comporter tel un meurtrier, être incapable de
m'arrêter, j'ai choisi cette vie.
Celle de l'horreur, celle qui m'apporte du bonheur.
C'est impossible de changer, je suis contraint d'y
penser.
Je ne peux m'échapper, de cette prison imaginée
Sans avoir la clé, celle de la dignité."*

Ce livre a été imprimé en France

Dépôt légal : Août 2013